

BEE SECURE RADAR 2023

UTILISATION DES TECHNOLOGIES
DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
PAR LES JEUNES : TENDANCES ACTUELLES



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4	3.4 Recours à des mesures d'aide	26
I. RÉSULTATS DES ENQUÊTES SUR L'UTILISATION DES TIC AU LUXEMBOURG	6	4 TEMPS D'ÉCRAN ET UTILISATION PROBLÉMATIQUE	28
1 CONTACT AVEC LE MONDE DIGITAL	8	4.1 Fréquence d'utilisation	28
1.1 Premier contact avec le monde digital	8	4.2 Utilisation problématique	30
1.2 Premier smartphone	8	4.3 Règles et mesures des parents	32
1.3 Premier compte de médias sociaux	10	5 EXPÉRIENCES SUR INTERNET	34
1.4 Équipement d'appareils numériques	10	5.1 Expériences négatives sur Internet	34
2 ACTIVITÉS ET APPLICATIONS SUR LE SMARTPHONE	12	5.2 Expériences positives sur Internet	35
2.1 Activités sur le smartphone	12	II. BEE SECURE HELPLINE	36
2.2 Applications les plus utilisées	13	III. BEE SECURE STOPLINE	38
3 ÉVALUATION ET GESTION DES RISQUES LIÉES À L'UTILISATION DES TIC	14	IV. PERCEPTION PUBLIQUE	42
3.1 Risques en ligne les plus préoccupants	16	V. ACTIONS DE PRÉVENTION DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE	43
3.2 Expérience avec les risques et les dangers	18	VI. CONCLUSIONS	45
3.3 Gestion des risques	24	VII. SOURCES	48



INTRODUCTION

BEE SECURE est une initiative du Gouvernement, qui a pour but de promouvoir une utilisation plus sûre, responsable et positive des technologies de l'information et de la communication (TIC). Afin de cibler au mieux son action, BEE SECURE a besoin de suivre les évolutions en matière d'utilisation des TIC et en matière de risques y liés. Le rapport « BEE SECURE Radar » a pour objectif de regrouper certaines données sur la manière dont les enfants et les jeunes utilisent les TIC et de documenter les tendances observées par BEE SECURE dans le cadre de ses activités.

L'Internet, avec ses multiples opportunités et types d'utilisation, est devenu un élément incontournable de notre société, tant pour les adultes, que pour les adolescents et les enfants. Comment les enfants et les jeunes utilisent-ils les TIC ? Quels sont les avantages de l'utilisation des TIC, en particulier pour les enfants et les jeunes ? Quels en sont les risques et les dangers ? Et comment éviter les éventuels préjudices qui pourraient survenir dans le contexte de l'utilisation des TIC ? Quelles mesures peuvent être prises pour permettre aux enfants et aux jeunes de participer sereinement à la société numérique ? Autant de questions importantes qu'une société de plus en plus numérisée doit se poser, surtout si l'objectif est de permettre aux enfants et aux jeunes d'y participer en toute sérénité.

Cette deuxième édition du « BEE SECURE Radar » porte sur l'année scolaire 2021/2022, à savoir sur la période comprise entre le 1^{er} septembre 2021 et le 31 août 2022.

Elle comprend des résultats d'enquêtes sur l'utilisation d'Internet et des médias numériques par les enfants et les jeunes (selon la perspective des parents et selon celle des jeunes eux-mêmes), des retours des formations BEE SECURE et du DigiRallye, des données sur les demandes de conseil adressées à la ligne d'assistance BEE SECURE Helpline et des données sur les signalements de

contenus illégaux recueillis par la BEE SECURE Stopline. Le chapitre « perception publique » donne une idée sur les sujets dominants dans le débat public.

Par rapport à l'édition précédente, plusieurs nouveautés ont été ajoutées :

- ➔ Les résultats marquants par rapport à l'année précédente ;
- ➔ Les avis des enseignants recueillis lors des formations BEE SECURE et ceux des participants aux deux éditions du DigiRallye ;
- ➔ Des questionnements supplémentaires concernant :
 - ▶ L'âge auquel les jeunes ont été en contact pour la première fois avec les TIC ;
 - ▶ L'âge auquel les jeunes ont reçu leur premier smartphone, leur propre compte de médias sociaux ou une adresse électronique personnelle ;
 - ▶ L'évaluation et l'expérience de certains risques ;
 - ▶ Certains thèmes particuliers: le temps d'écran, l'utilisation problématique des TIC et le matériel pornographique ;
 - ▶ L'évaluation des propres capacités des jeunes et des parents à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation des TIC ;
 - ▶ Les personnes de contact lorsque les jeunes ont besoin d'aide ou de soutien en ce qui concerne l'utilisation des TIC.

Dans le cadre du présent BEE SECURE Radar, plusieurs limites sont à prendre en considération, comme par exemple, le nombre relativement peu élevé de données en provenance des jeunes âgés entre 12 et 16 ans. Il serait en effet intéressant de pouvoir interroger un plus grand nombre de jeunes de cette tranche d'âge lors de futures études.

Une autre limite découle du fait que les parents et les jeunes ayant participé aux enquêtes ne font pas nécessairement partie du même ménage.

De plus, s'agissant des enquêtes adressées d'une part aux parents et d'autre part aux jeunes, il doit être relevé que les questions et options de réponses pouvaient différer d'un questionnaire à l'autre. Les vues des deux parties ne peuvent donc pas être mises en relation directe.

Afin de dépasser les limites décrites ci-dessus, les résultats recueillis ont été complétés par des extraits d'études similaires (menées à l'étranger, mais aussi au Luxembourg).

Les résultats soulèvent de nouvelles questions (par exemple, l'intensité du temps passé devant des écrans) qui devront être étudiées dans la prochaine édition du BEE SECURE Radar.

Afin de garantir une meilleure lisibilité des graphiques, les décimales ont été omises dans différentes figures, de sorte que la somme des réponses n'est pas toujours égale à 100 %.

Afin de faciliter la lecture de la présente publication, le masculin a été employé comme genre neutre pour désigner toute la population.



I. RÉSULTATS DES ENQUÊTES SUR L'UTILISATION DES TIC AU LUXEMBOURG

Méthodologie et données

L'une des missions de BEE SECURE est d'assurer une veille en matière d'utilisation des TIC par les enfants et les jeunes. Dans ce contexte, le Service national de la jeunesse (SNJ), en tant que coordinateur de l'initiative gouvernementale BEE SECURE, s'est engagé à réaliser annuellement deux enquêtes en ligne afin d'obtenir un aperçu de l'usage des TIC numériques par les enfants et jeunes au Luxembourg et de mieux évaluer les opportunités et risques qui y sont associés.

Les données de base sur l'usage des TIC, telles que celles collectées chaque année en Allemagne dans le cadre de l'étude KIM et de l'étude JIM, sont intéressantes à cet égard¹. Les questions générales sur l'usage des appareils numériques, incluses dans les enquêtes réalisées par le SNJ, s'inspirent de ces études et d'enquêtes internationales similaires. Les deux enquêtes incluaient également une série de questions sur l'évaluation des risques en ligne et la manière de les gérer.

Afin d'obtenir des informations sur l'utilisation des TIC numériques par les enfants et les jeunes, une première enquête a été menée auprès des jeunes eux-mêmes. La seconde, quant à elle, a été menée auprès de parents d'enfants ou de jeunes. Il est important de mentionner que les parents et les jeunes interrogés ne font pas partie du même ménage et qu'il n'existe - à notre connaissance - aucun lien entre eux.

Enquête parmi les jeunes: L'enquête auprès des jeunes, réalisée par le SNJ, a été lancée début juin 2022 par le biais des réseaux sociaux et d'affiches envoyées, entre autres, aux maisons de jeunes et aux centres psycho-sociaux et d'accompagnement scolaires (CEPAS) au Luxembourg. Au total, 277 enfants et jeunes ont participé à cette enquête en ligne. Après révision et épuration des données, les réponses de 255 jeunes âgés entre 12 et 30 ans ont été incluses dans les résultats présentés ci-après.

Compte tenu du système de pondération, les résultats sont présentés par groupe d'âge. Ainsi, les jeunes âgés de 12 à 16 ans représentent 22,35 % des participants à l'enquête (à savoir 57 personnes) et les jeunes âgés de 17 à 30 ans 77,65 % (à savoir 198 personnes). La moyenne d'âge des 12 à 16 ans est de 14 ans et demi et celle des 17 à 30 ans de 23 ans.

Enquête parmi les parents: La deuxième enquête, réalisée par le SNJ en collaboration avec l'institut TNS ILRES, a été lancée au mois de juillet 2022. Celle-ci ne s'adressait pas aux jeunes eux-mêmes, mais aux parents d'enfants âgés entre 3 et 16 ans. Le but de cette enquête était d'évaluer l'usage des TIC numériques par les enfants et jeunes au Luxembourg du point de vue des parents. Au total, 500 personnes (parents ou tuteurs légaux d'enfants²) ont répondu à l'enquête, dont 249 parents ayant des enfants âgés de 3 à 11 ans et 251 parents ayant des enfants de 12 à 16 ans³.

Dans la suite de la présente publication seront présentés et mis en relation les résultats les plus importants des deux enquêtes. Il convient de préciser que les deux enquêtes ne posaient pas toujours les mêmes questions, de sorte que les résultats ne sont pas toujours disponibles pour les deux groupes cibles. Pour certains sujets, ces résultats sont complétés par d'autres données collectées par BEE SECURE au cours de l'année scolaire 2021/2022, par des données de la BEE SECURE Helpline et de la BEE SECURE Stoptline, et par une analyse du « Zenter fir exzessiivt Verhalen a Verhalenssucht » (ZEV – Centre pour comportements excessifs et addictions comportementales).

Les données supplémentaires collectées par BEE SECURE sont les suivantes :

Questionnaire lors des formations de sensibilisation de BEE SECURE pour enfants et jeunes : Ces formations pour les classes scolaires de l'enseignement fondamental et secondaire ainsi que les groupes extrascolaires au Luxembourg, organisées tout au long de l'année scolaire 2021/2022, ont touché plus de 20 000 élèves, dont 11 900 ont participé à l'enquête anonyme.

Enquête parmi les enseignants : L'une des nouveautés du BEE SECURE Radar 2023 par rapport au précédent est une enquête menée auprès des enseignants, qui ont été invités à donner leur avis sur l'utilisation d'Internet par leurs élèves. Au total, 45 enseignants du fondamental et 41 enseignants du secondaire ont participé à cette enquête en ligne.

Interviews lors des DigiRallye avec les enfants : Une autre nouveauté dans le BEE SECURE Radar 2023 est la collecte de données auprès des enfants âgés entre 8 et 12 ans dans le cadre du DigiRallye. Comme son nom l'indique, l'accent de ce rallye est mis sur le monde digital. En 2021/2022, deux éditions du DigiRallye ont eu lieu (hiver et été). Au total, 146 enfants ont participé à l'enquête verbale, à savoir 72 enfants lors de la première édition du DigiRallye et 74 lors de la seconde.



1 L'étude *Jugend, Internet, Medien* (JIM) examine chaque année depuis 1998 le comportement médiatique des jeunes de 12 à 19 ans en Allemagne. L'étude *Kinder, Internet, Medien* (KIM), depuis 1999, examine le comportement médiatique des 6 à 12 ans, notamment en ce qui concerne l'intensité d'utilisation. Les deux études JIM et KIM fournissent une image représentative de l'utilisation des médias par les enfants et les jeunes et sont désormais considérées comme une référence internationale importante dans ce domaine.

2 Le terme « parents » est utilisé dans cette publication comme un substitut pour tous les tuteurs légaux des enfants.

3 La répartition concrète des âges se présente comme suit :
101 parents d'enfants de 3 à 5 ans,
54 parents d'enfants de 6 à 7 ans,
72 parents d'enfants de 8 à 10 ans,
119 parents d'enfants de 11 à 13 ans et 154 parents d'enfants de 14 à 16 ans.

1 CONTACT AVEC LE MONDE DIGITAL

1.1 Premier contact avec le monde digital

Les enfants entrent en contact avec le monde digital de plus en plus tôt, comme le montre par exemple l'enquête annuelle miniKim réalisée en Allemagne. Selon ces données de 2020, l'âge moyen du premier contact avec un smartphone est de 2,7 ans. Le premier contact avec un ordinateur ou un ordinateur portable a lieu en moyenne vers l'âge de 3,1 ans tandis que l'âge du premier contact avec une tablette se situe vers l'âge de 2,9 ans et donc juste après le contact avec le smartphone (Kieninger et al., 2021, p. 34).

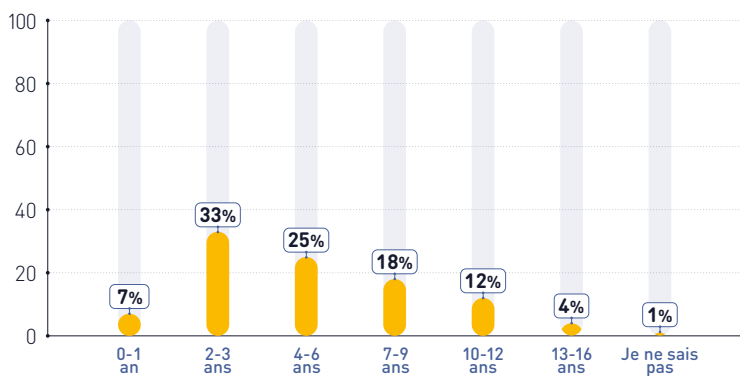


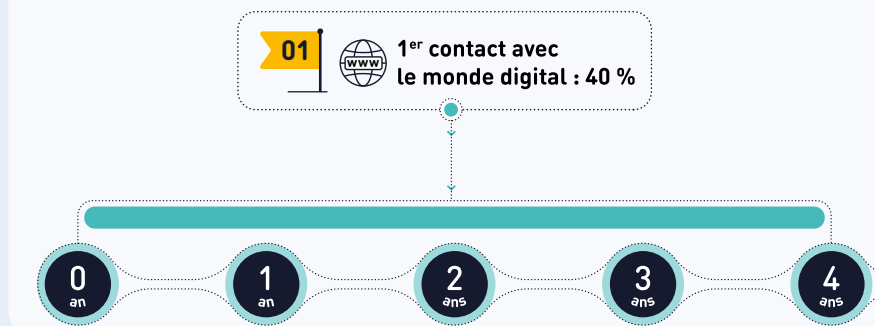
Figure 2. PARENTS - Quel âge avait votre enfant lorsqu'il est entré pour la première fois en contact avec un appareil avec accès Internet ? (n^o = 500)

Les tendances à un accès précoce à Internet peuvent également être déduites des résultats de l'enquête menée auprès des parents, qui indiquent notamment que près d'un enfant sur dix (7 %) a eu son premier contact avec un appareil numérique avant ses un an (par exemple en participant à un chat vidéo en famille

La figure 1 donne un aperçu de l'âge moyen auquel les enfants et les jeunes entrent en contact pour la première fois avec les différents appareils numériques. Les données proviennent des enquêtes suivantes :

- Parents (3 à 16 ans)
- DigiRallye (8 à 12 ans)
- Jeunes (12 à 30 ans)

Figure 1. Âge moyen lors du contact avec le monde digital - aperçu



ou en regardant des photos/vidéos sur un appareil). **Pour 40 % des enfants, le premier contact avec** des appareils connectés à Internet, et donc avec **le monde numérique, a lieu avant l'âge de 4 ans**, et 83 % ont eu leur premier contact avant l'âge de 10 ans (figure 2).

1.2 Premier smartphone

Après avoir analysé de manière générale l'âge du premier contact avec les appareils connectés à Internet, nous nous penchons ici plus particulièrement sur le smartphone.

L'étude miniKim indique qu'en Allemagne, 4 % des enfants âgés de 2 à 5 ans possèdent leur propre téléphone portable/smartphone (Kieninger et al., 2021, p. 6). Toujours selon cette étude, près d'un enfant sur dix (7 %) a eu sa première expérience avec un smartphone à l'âge de un an, 37 % à l'âge de deux ans et un quart (26 %) à l'âge de trois ans. 14 % ont utilisé un smartphone pour la première fois à l'âge de quatre ans et 8 % seulement à l'âge de 5 ans. Cela signifie donc que 70 % des enfants ont eu leur premier contact avec un smartphone à l'âge de 3 ans au plus tard (Kieninger et al., 2021, p. 30).

La tendance générale au Luxembourg est que les enfants possèdent leur premier smartphone à un âge de plus en plus jeune.

i Selon le STATEC, en 2021, la moitié des jeunes âgés de moins de 25 ans a reçu son premier smartphone après l'âge de 12 ans.
 6 à 8 ans: 4 %,
 8 à 9 ans: 8 %,
 10 à 12 ans: 39 %,
 > 12 ans: 50 %.



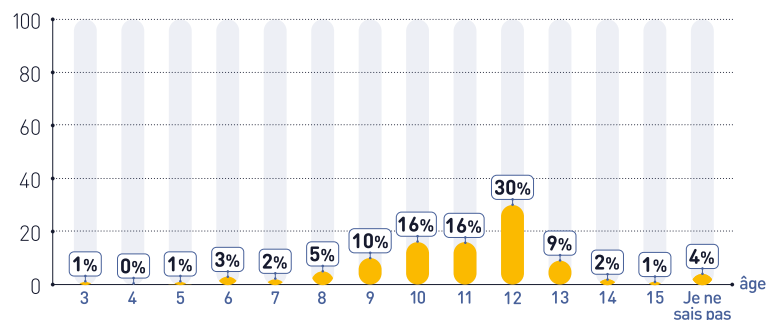
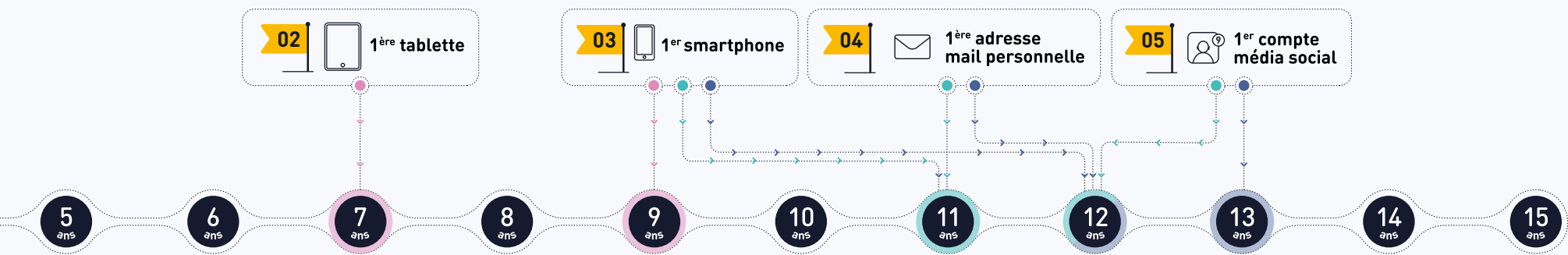


Figure 3. PARENTS - À quel âge votre enfant a-t-il reçu son premier smartphone ? (n=289)

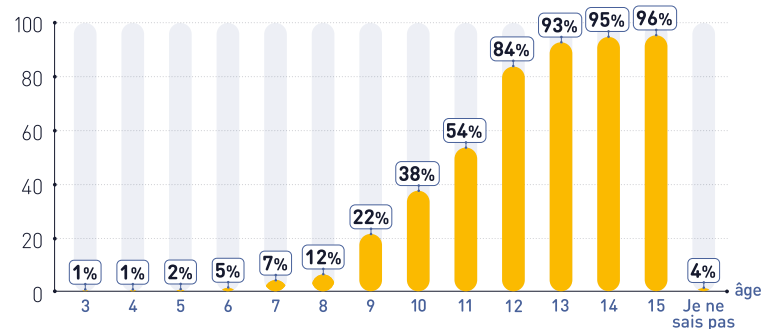


Figure 4. PARENTS - Âge du premier smartphone des enfants (présentation cumulative) (n=289)

289 des parents interrogés ont indiqué que leur enfant possède son propre smartphone. **L'âge moyen d'obtention serait d'environ 11 ans.** Cette moyenne est identique à celle de l'année précédente. La plupart (30 %) des enfants l'obtiendraient à l'âge de 12 ans (figure 3). **Il ressort de la figure 4 que 84 % des enfants reçoivent leur premier smartphone à l'âge de 12 ans au plus tard.** Ces données diffèrent quelque peu de celles publiées par le STATEC, selon lesquelles la moitié des moins de 25 ans ont reçu leur premier smartphone à plus de 12 ans. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les résultats du BEE SECURE Radar ne tiennent compte que des parents de jeunes de moins de 16 ans et que ces derniers ont probablement reçu leur smartphone plus souvent à un âge plus jeune que les plus de 16 ans.

Concernant les raisons pour lesquelles les enfants ont reçu ou devraient recevoir un smartphone, **le choix des parents est avant tout motivé par des raisons de sécurité et d'accessibilité.** En général, l'enfant reçoit souvent un smartphone lorsqu'il entre au lycée, afin d'y être joignable ou par exemple lorsqu'il part en voyage scolaire. Il est intéressant de noter que 15 % des parents des 3 à 11 ans et près de la moitié (48 %) des parents des 12 à 16 ans indiquent suivre la localisation du smartphone de leur enfant (géolocalisation) (voir figure 33 p. 33).

Les données de l'enquête auprès des jeunes montrent que les 12-15 ans ont tous reçu leur premier smartphone à moins de 13 ans, tandis que les 16-20 ans ont pour la plupart reçu leur premier smartphone à plus de 13 ans.

i L'âge moyen d'obtention du premier smartphone indiqué lors du DigiRallye (8 à 12 ans) est d'environ 9 ans (n=99).

i Le «n» indique le nombre de personnes qui ont répondu à la question correspondante

1.3 Premier compte de médias sociaux

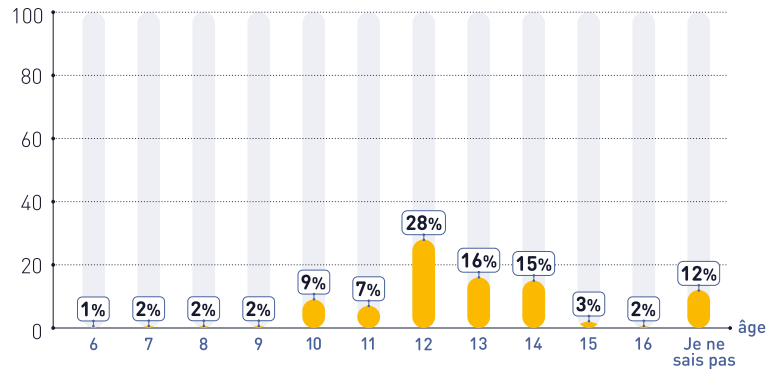


Figure 5. PARENTS - À quel âge votre enfant a-t-il créé son premier compte de médias sociaux ? (n=260)

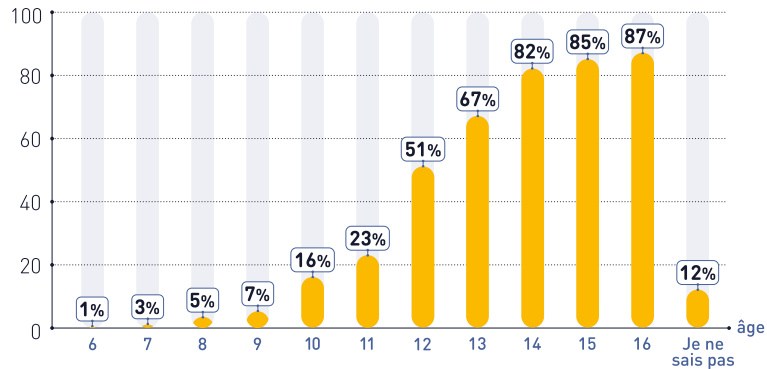


Figure 6. PARENTS - Âge du premier compte de médias sociaux (présentation cumulative) (n=260)

Il ressort de la figure 6 que, selon les parents dont l'enfant a un propre compte sur les médias sociaux, la moitié des enfants ont eu leur premier compte à l'âge de 12 ans au plus tard. Selon les parents et les jeunes eux-mêmes, **l'âge moyen du premier compte de médias sociaux est de 12 ans.**

1.4 Équipement d'appareils numériques

Après avoir précisé l'âge des jeunes lors du premier contact avec le monde digital, le présent chapitre donne un aperçu des différents appareils numériques à leur disposition – qu'il s'agisse des appareils que les enfants et les adolescents possèdent eux-mêmes (1.4.1) ou de ceux qui sont connectés à Internet dans leur ménage (1.4.2).

1.4.1 Possession d'appareils numériques

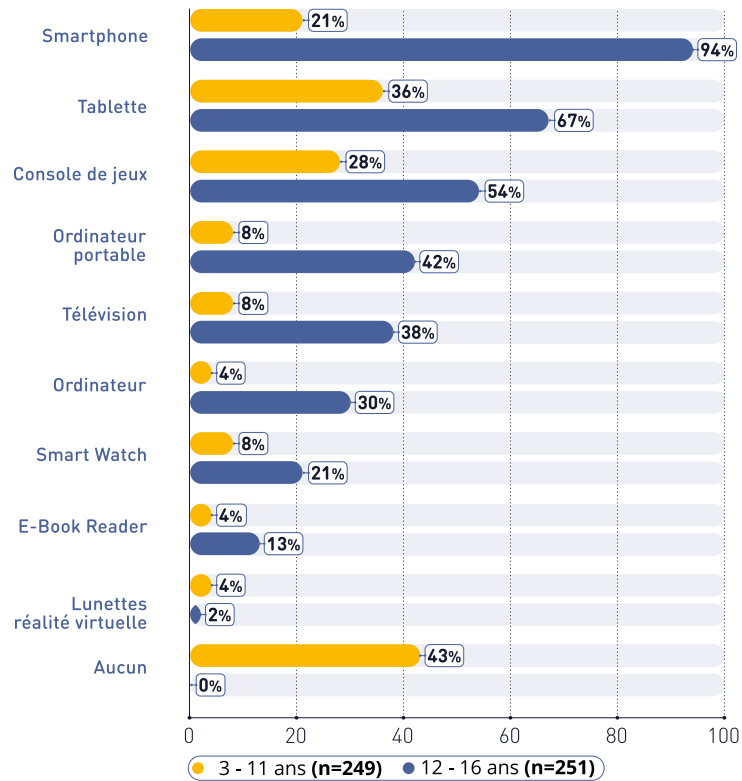


Figure 7. PARENTS - Votre enfant a-t-il son/sa propre... (n=500)

i
Première adresse e-mail personnelle :
 Selon les parents, 31 % des 3 à 11 ans et 92 % des 12 à 16 ans ont leur propre adresse e-mail. 76 % des 3 à 11 ans l'ont obtenue avant l'âge de 9 ans ; 65 % des 12 à 16 ans l'ont obtenue avant l'âge de 12 ans.

Selon les parents des 3 à 11 ans, 21 % (2021 : 17 %) des enfants possèdent leur propre smartphone, 36 % leur propre tablette (2021 : 33 %) et 28 % leur propre console de jeux (2021 : 22 %).

Parmi les 12 à 16 ans, presque tous ont leur propre smartphone, deux tiers ont leur propre tablette et plus de la moitié ont leur propre console de jeux.

1.4.2 Internet des objets (IdO) dans le ménage

De nos jours, les enfants grandissent dans des ménages où sont utilisés non seulement les médias à écran typique, mais où les appareils (ménagers) connectés à Internet occupent également une importance croissante.

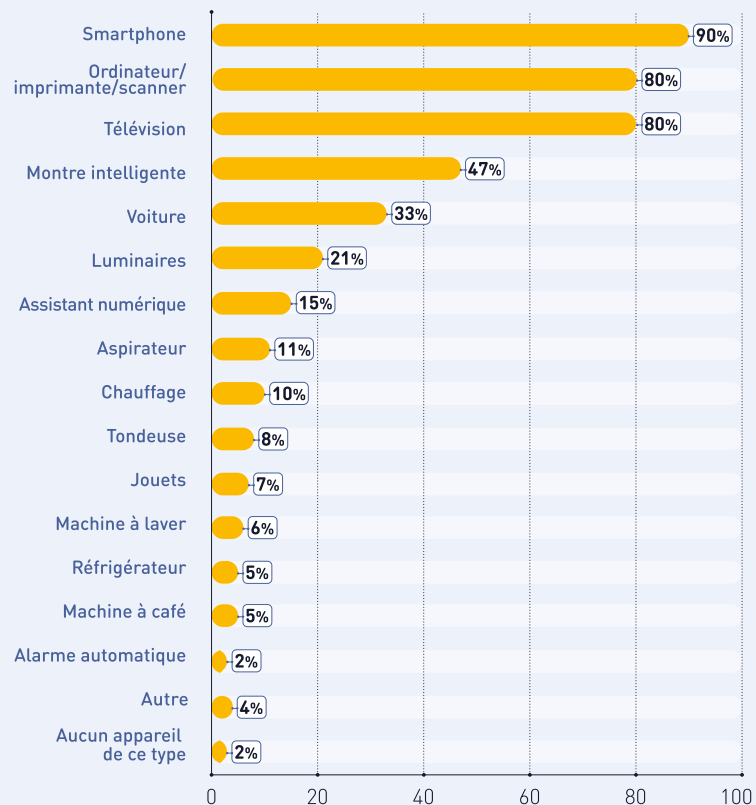


Figure 8. PARENTS - Quels sont les appareils connectés à Internet que vous utilisez chez vous ? (n=500)

À titre d'exemple, 33 % des parents déclarent posséder une voiture connectée à Internet, 21 % utilisent des lumières connectées, 15 % ont un assistant numérique à la maison et **7 % utilisent des jouets connectés** (figure 8). En ce qui concerne la sécurité en ligne des enfants, de tels développements technologiques doivent également être pris en compte.

i En Allemagne, 96 % des 12 à 19 ans ont leur propre smartphone, 51 % ont leur propre tablette et 61 % possèdent leur propre console de jeux (Feierabend et al., 2022, p. 7).

i Au niveau mondial, 15,2 % des internautes âgés de 16 à 64 ans possèdent un type de smart home device. (DataReportal, 2022, p. 81).

2 ACTIVITÉS ET APPLICATIONS SUR LE SMARTPHONE

2.1 Activités sur le smartphone

Outre l'âge d'obtention du premier smartphone, il est également intéressant de savoir quelles activités les jeunes effectuent dessus.

	3 - 11 ans (perspective parents)	12 - 16 ans (perspective parents)	12 - 16 ans (perspective jeunes)	17 - 30 ans (perspective jeunes)
1	Regarder une vidéo	Chatter/communiquer	Chatter/communiquer	Chatter/communiquer
2	Écouter de la musique	Écouter de la musique	Utiliser les réseaux sociaux	Utiliser les réseaux sociaux
3	Chatter/communiquer	Regarder une vidéo	Écouter de la musique	Surfer sur Internet
4	Téléphoner	Surfer sur Internet	Surfer sur Internet	Écouter de la musique
5	Surfer sur Internet	Utiliser les réseaux sociaux	Regarder une vidéo	Rechercher des informations

Tableau 9. Top 5 des activités exercées sur le smartphone. 

Les activités sur le smartphone les plus souvent mentionnées, tant par les parents que par les jeunes, **sont liées à la communication** (« chatter/communiquer »).

Selon les parents, **64 % des enfants de 3 à 11 ans regardent une vidéo au moins une fois par jour** – activité énumérée le plus souvent pour cette tranche d'âge.


Écouter de la musique sur le smartphone est également cité à de nombreuses reprises, tant par les parents que par les jeunes eux-mêmes.


Selon les réponses des parents des 12 à 16 ans, **« utiliser les réseaux sociaux »** arrive en cinquième position, alors que selon les 12 à 16 ans eux-mêmes, cette activité arrive en deuxième position. 79 % des parents d'enfants de 12 à 16 ans indiquent que les médias sociaux sont utilisés au moins une fois par jour. Ce chiffre est légèrement plus élevé chez les jeunes (89 %).

« Téléphoner » en tant qu'activité n'apparaît plus que dans le top 5 des 3 à 11 ans. L'année précédente, « téléphoner » occupait encore la troisième place chez les jeunes, que ce soit chez les 12 à 16 ans ou encore les 17 à 30 ans.

En bref, il apparaît donc que **les parents des 12 à 16 ans savent en principe quelles sont les cinq activités** principales que leurs enfants pratiquent sur leur smartphone. Il existe toutefois des différences avec les déclarations des adolescents en ce qui concerne les valeurs d'importance attribuées.

 Selon les données du STATEC, les activités de prédilection sur le smartphone des 16 à 24 ans sont écouter de la musique (90 %), accéder aux messageries instantanées (WhatsApp, Viber, Snapchat...) (89 %) et accéder aux réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram...) (85 %). 84 % utilisent les sites de partage (Youtube, TikTok...). (STATEC, 2022a).

 En Allemagne, 89 % des 12 à 19 ans écoutent régulièrement de la musique, 62 % même tous les jours (Feierabend et al., 2022, p. 20).

 Selon les données de l'étude luxembourgeoise Health Behavior in School-aged Children (HBSC) 2018, à laquelle ont participé 8 687 jeunes âgés de 11 à 18 ans, la fréquence d'une utilisation problématique des médias sociaux est de 5,9 %. Le risque est plus élevé chez les élèves plus jeunes. Au niveau mondial, les internautes masculins âgés de 16 à 24 ans passent en moyenne 02h39min par jour sur les médias sociaux. Chez les utilisatrices, ce chiffre est de 03h10min (DataReportal, 2022, p.103).

 Seuls les parents dont les enfants possèdent un smartphone sont pris en compte dans le tableau 9.

2.2 Applications les plus utilisées

Afin d'effectuer ces activités sur le smartphone, les enfants et les jeunes ont souvent recours à des applications conçues à cet effet. Ainsi, il était pertinent de sonder les enfants et les jeunes sur les applications utilisées.

	3 - 11 ans (perspective parents)	12 - 16 ans (perspective parents)	12 - 16 ans (perspective jeunes)	17 - 30 ans (perspective jeunes)
1	Youtube (52 %)	WhatsApp (87 %)	Instagram (91 %)	WhatsApp (93 %)
2	Aucune (34 %)	Youtube (78 %)	Youtube (87 %) et Snapchat (87 %)	Instagram (91 %)
3	WhatsApp (16 %)	Snapchat (73 %)		Facebook (90 %)
4	Facetime (14 %)	TikTok (67 %)	WhatsApp (85 %)	Messenger (88 %)
5	TikTok (11 %)	Instagram (60 %)	TikTok (79 %)	Youtube (87 %)

Tableau 10. Top 5 des applications les plus utilisées sur le smartphone.

Il ressort du tableau 10 que **selon les parents, plus de la moitié des 3 à 11 ans utilisent l'application Youtube**, tandis que 34 % n'utilisent aucune des applications mentionnées.

Il est intéressant de noter que les cinq applications citées par les jeunes (12 à 16 ans) figurent également dans le top 5 de l'enquête menée auprès des parents, même si l'ordre diffère partiellement. Alors qu'*Instagram* occupe la première place selon les jeunes eux-mêmes, ce réseau social n'arrive qu'en 5e position selon les parents. Il apparaît donc que **les parents des 12 à 16 ans savent en principe quels sont les médias sociaux les plus utilisés par leurs enfants.**

Concernant les 17 à 30 ans, les applications les plus populaires sont *WhatsApp*, *Instagram* et *Facebook*. L'année précédente, les applications *Instagram*, *Facebook* et *Youtube* figuraient dans le top 3.

Outre les résultats susmentionnés des enquêtes menées auprès des parents et des jeunes, BEE SECURE a également, lors des formations, interrogé les jeunes sur les applications qu'ils utilisent le plus souvent pour partager des photos et des vidéos.

i Selon les données du STATEC, 85 % des utilisateurs d'Internet âgés de 16 à 24 ans ont utilisé une messagerie instantanée telle que WhatsApp, Facebook Messenger et Snapchat en 2021, et 83 % du même groupe d'âge ont participé à un ou plusieurs réseaux sociaux. TikTok compte le plus d'adeptes parmi les jeunes et surtout les très jeunes (16 à 17 ans) qui sont 74 % à l'utiliser.

(STATEC, 2022b & 2022c).

À noter que ces applications ne sont pas nécessairement utilisées sur le smartphone.

i Les applications mobiles les plus utilisées dans le monde (classées en fonction du temps d'utilisation) sont Youtube, Facebook et WhatsApp (DataReportal, 2022, p. 226).

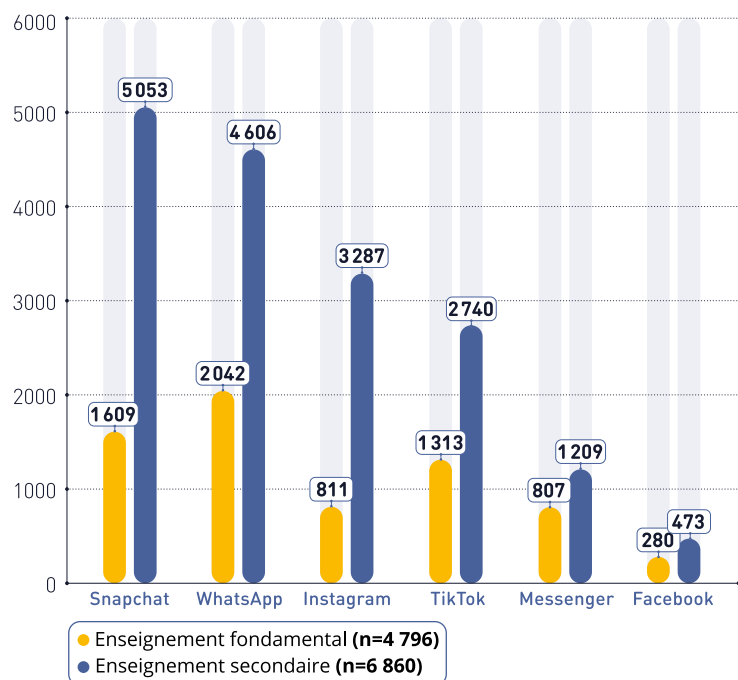


Figure 11. élèves - Applications utilisées pour partager des photos et vidéos avec d'autres personnes.

La figure 11 montre que parmi les élèves de **l'enseignement fondamental**, **WhatsApp (42,5 %)**, **Snapchat (33,5 %)** et **TikTok (27,3 %)** sont les trois applications les plus utilisées pour partager des photos et vidéos. Ce même top 3 ressort des enquêtes effectuées lors des DigiRallye.

En revanche, les élèves de **l'enseignement secondaire** utilisent le plus souvent **Snapchat (73,6 %)**, **WhatsApp (67,1 %)** et **Instagram (47,9 %)**. **TikTok** est également très populaire (39,9 %). **Messenger** (17 %) et surtout **Facebook** (6,8 %) sont par contre moins utilisés.

3 ÉVALUATION ET GESTION DES RISQUES LIÉES À L'UTILISATION DES TIC

Dans le présent chapitre, il s'agit de comparer les différentes perspectives sur l'évaluation et la gestion des thèmes à risques relatifs à l'utilisation des TIC.

Typologie des risques

La typologie CO:RE des risques ("the 4 Cs") illustre la richesse des facettes et le large éventail de thèmes qui, sur la base de l'évaluation des experts internationaux, jouent un rôle dans l'usage sûr des TIC par les enfants et les jeunes.

D'un point de vue conceptuel, le risque doit être distingué du préjudice: « **Le risque est la probabilité d'un préjudice**, tandis que le préjudice implique une série de conséquences négatives pour le bien-être émotionnel, physique ou corporel ou mental » (Livingstone, 2021). Par exemple, l'exposition à la pornographie représente un risque pour un enfant, mais il n'est pas certain que cette exposition entraîne des conséquences néfastes.

Le Gefährdungsatlas (atlas des risques) de l'office fédéral de contrôle des médias dangereux pour la jeunesse (dt. Bundesprüfstelle für jugendgefährdende Medien) fournit une analyse et une classification complète des risques « qui s'opposent à une participation sereine des enfants et des adolescents aux médias numériques, parce qu'il peut exister des risques pour leur intégrité personnelle ou informationnelle ou parce que leur développement ou leur éducation en vue de devenir des personnalités responsables et capables de vivre en société peut être entravé ou menacé » (Brüggen et al., 2022a, p. 96) et **complète la typologie CO:RE par une analyse détaillée de phénomènes en ligne actuels et concrets.**

Outre la typologie CO:RE des risques, le BEE SECURE Radar a également recours à la classification de l'atlas des risques pour évaluer et analyser les différents risques.





	CONTENT Child engages with or is exposed to potentially harmful content	CONTACT Child experiences or is targeted by potentially harmful <i>adult</i> contact	CONDUCT Child witnesses, participates in or is a victim of potentially harmful <i>peer</i> conduct	CONTRACT Child is party to or exploited by potentially harmful contract
 Aggressive	Violent, gory, graphic, racist, hateful or extremist information and communication	Harassment, stalking, hateful behaviour, unwanted or excessive surveillance	Bullying, hateful or hostile communication or peer activity e.g. trolling, exclusion, shaming	Identity theft, fraud, phishing, scams, hacking, blackmail, security risks
 Sexual	Pornography (harmful or illegal), sexualization of culture, oppressive body image norms	Sexual harassment, sexual grooming, sextortion, the generation and sharing of child sexual abuse material	Sexual harassment, non-consensual sexual messaging, adverse sexual pressures	Trafficking for purposes of sexual exploitation, streaming (paid for) child sexual abuse
 Values	Mis/disinformation, age-inappropriate marketing or user-generated content	Ideological persuasion or manipulation, radicalisation and extremist recruitment	Potentially harmful user communities e.g. self-harm, anti-vaccine, adverse peer pressures	Gambling, filter bubbles, micro-targeting, dark patterns shaping persuasion or purchase
 Cross-cutting	<p>Privacy violations (interpersonal, institutional, commercial)</p> <p>Physical and mental health risks (e.g. sedentary lifestyle, excessive screen use, isolation, anxiety)</p> <p>Inequalities and discrimination (in/exclusion, exploiting vulnerability, algorithmic bias/predictive analytics)</p>			

Tableau 12. La classification de CO:RE des risques (“the 4 Cs”) en ligne pour les enfants.
Source : Représentation graphique basée sur Livingstone & Stoilova, 2021

Children Online: Research and Evidence (CO:RE): *The 4 Cs of online risk* (<https://core-evidence.eu/posts/4-cs-of-online-risk>)

3.1 Risques en ligne les plus préoccupants

L'aperçu suivant compare les cinq risques mentionnés fréquemment par les différents groupes de répondants, par ordre décroissant.⁷

	3 - 11 ans (perspective parents) n=249	12 - 16 ans (perspective parents) n=251	12 - 16 ans (perspective jeunes) n=36	17 - 30 ans (perspective jeunes) n=166
1	Passer trop de temps en ligne (45 %)	Passer trop de temps en ligne (55 %)	Cyberharcèlement (51 %) et Harcèlement ou traque (<i>stalking</i>) (51 %)	Désinformation et fausses nouvelles (fake news) (49 %)
2	Contenus non adaptés à l'âge des enfants (44 %)	Désinformation et fausses nouvelles (fake news) (40 %)		Cyberharcèlement (48 %)
3	Influence exercée par des mo- dèles en ligne (p.ex. influenceur) (25 %)	Collecte de données personnelles à l'insu de vos enfants (38 %)	Collecte de données personnelles à ton insu (45 %)	Collecte de données personnelles à ton insu (47 %)
4	Contenus violents ou haineux (21 %)	Influence exercée par des mo- dèles en ligne (p.ex. influenceur) (32 %)	Contenus sexuels (pornographie, CSAM) (31 %) et Contenus violents ou haineux (31 %)	Contenus violents ou haineux (37 %) et Influence exercée par des modèles en ligne (p.ex. influenceur) (37 %)
5	Désinformation et fausses nouvelles (fake news) (21 %)	Contenus non adaptés à l'âge des enfants (24 %) et Contenus sexuels (pornographie, CSAM) (24 %)		

Tableau 13. Top 5 des risques et dangers sur Internet.

⁷ Les parents d'enfants âgés de 3 à 16 ans avaient à leur disposition une sélection de 16 dangers et risques parmi lesquels ils pouvaient en cocher 5 au maximum et auxquels ils pensent que leur enfant est actuellement le plus exposé sur Internet. Les jeunes âgés de 12 à 30 ans, quant à eux, pouvaient choisir parmi 14 dangers et risques leur proposés. Liste des dangers et risques : contenus violents ou haineux ; contenus sexuels ; contenus non adaptés à l'âge de l'enfant ; désinformation et fausses nouvelles ; cyberharcèlement ; harcèlement ou traque ; danger dû au contact avec des pédophiles ; pression exercée sur l'enfant pour qu'il se comporte d'une certaine manière ; peur de rater quelque chose quand on n'est pas en ligne ; passer trop de temps en ligne ; incitation à se faire du mal ; pression exercée sur l'enfant pour qu'il partage quelque chose d'intime ; collecte de données personnelles à l'insu de vos enfants ; virus et logiciels malveillants ; e-crime ; influence exercée par des modèles en ligne (p.ex. influenceur).

Perspective des parents : Le temps d'écran (passer trop de temps en ligne) est le risque/le danger auquel les enfants sont actuellement le plus exposés selon les parents.

En comparant les présents résultats de la perspective parentale des enfants de 3 à 11 ans sur les risques liés à l'utilisation des TIC avec ceux de l'année dernière, il apparaît que les contenus violents ou haineux (21 %) ont été ajoutés au top 5. Les autres risques les plus souvent cités restent inchangés par rapport à l'année dernière.

Chez les parents des 12-16 ans, les thèmes, ainsi que l'ordre de ceux-ci, sont restés les mêmes que l'année précédente.

Perspective des jeunes : Il ressort de l'enquête menée auprès des jeunes que le cyberharcèlement est considéré comme le plus grand danger par les 12 à 16 ans et comme le deuxième plus grand danger par les 17 à 30 ans concernant l'utilisation d'Internet.

Comme les 12 à 16 ans, les 17 à 30 ans citent le cyberharcèlement (48 %) et la collecte de données (47 %) comme des phénomènes qui les inquiètent lorsqu'ils utilisent Internet. Toutefois, contrairement aux participants plus jeunes, ce groupe d'âge considère la désinformation et les fausses nouvelles comme le risque le plus inquiétant (49 %).

Chez les jeunes de 12 à 16 ans, il s'avère que le thème de la collecte/protection des données arrive en 3^e position, tant du point de vue des jeunes que de celui des parents, et qu'il occupe donc une importance majeure. Il en va de même pour les contenus sexuels/pornographiques qui sont mentionnés aussi bien par les jeunes eux-mêmes (12 à 16 ans) que par les parents des enfants de 12 à 16 ans.

Par ailleurs, il existe également des différences entre les perspectives des jeunes (12 à 16 ans) eux-mêmes et les parents des enfants de 12 à 16 ans. La désinformation et l'influence exercée par des modèles en ligne sont bien mentionnées par les parents, mais n'arrivent pas dans le top 5 des jeunes. Le thème du « cyberharcèlement » est cité par la moitié des jeunes et occupe la 1^{ère} place dans leur évaluation. En revanche, seuls 18 % des parents évaluent le cyberharcèlement comme un risque. Le harcèlement/traque (*stalking*), que les jeunes considèrent comme un autre risque majeur, n'est mentionné que par 19 % des parents comme un risque.



i
77 % des parents en Allemagne s'inquiètent de la sécurité en ligne de leurs enfants, en particulier les parents d'enfants âgés de 11 à 14 ans. Les risques d'interaction, les contenus effrayants et les heures d'utilisation sont les principaux sujets de préoccupation.

(Enquête représentative en Allemagne auprès de parents et de leurs enfants (9 à 16 ans), n=805)
(Brüggen et al., 2022b).

i
En Allemagne, les enfants et les adolescents sont surtout préoccupés par le fait d'être victimes de médisances, d'insultes ou de messages haineux.

(Brüggen et al., 2022b).

i
Perspective des enseignants du régime secondaire sur les risques pour leurs élèves (n=38) :

1. Temps d'écran
2. Cyberharcèlement
3. Désinformation
4. Pression pour se comporter d'une certaine manière
5. Contenus sexuels (pornographie, CSAM)

Il est intéressant de constater que seuls les enseignants citent le risque de la pression pour se comporter d'une certaine manière dans le top 5, et non les parents ou les élèves eux-mêmes.

3.2 Expérience avec les risques et les dangers

Outre les risques en ligne les plus préoccupants, il a été demandé aux parents, ainsi qu'aux jeunes, à quelle fréquence ces derniers avaient déjà vécu de telles situations à risque. Il a également été demandé aux jeunes à quelle fréquence, selon eux, des situations dangereuses se produisent chez leurs pairs pendant l'utilisation des TIC. Leurs réponses devaient en outre servir d'indicateur approximatif des tendances **afin de mieux évaluer l'ampleur réelle** de certaines rencontres ou de certains comportements à risque **au Luxembourg**, à savoir le cyberharcèlement, le contact avec la pornographie, le sexting et le contact avec des vidéos violentes.

Cyberharcèlement

Le thème du cyberharcèlement ayant souvent été cité comme un risque lors de l'utilisation des TIC, l'ampleur de ce phénomène est élaborée plus en détail ci-dessous.

JEUNES

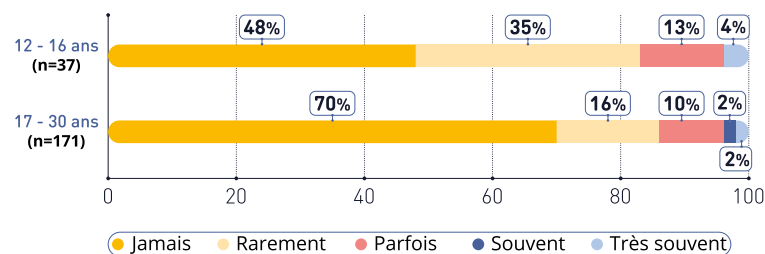


Figure 14. JEUNES - Combien de fois as-tu été victime de cyberharcèlement ?

Un peu plus de la moitié des 12 à 16 ans, et 30 % des 17 à 30 ans déclarent avoir déjà été eux-mêmes victime de cyberharcèlement au moins une fois. Moins de la moitié (48 %) des 12 à 16 ans affirment n'avoir jamais été victimes de cyberharcèlement.

La différence entre les résultats disponibles du BEE SECURE Radar et ceux de l'étude HBSC pourrait, entre autres, être due au fait que, contrairement au BEE SECURE Radar, l'étude HBSC ne portait que sur les derniers mois. Dans le cadre de l'enquête BEE SECURE Radar, en revanche, il a été demandé aux jeunes s'ils avaient déjà été victimes de cyberharcèlement à un moment ou à un autre de leur vie. De plus, l'étude HBSC a été réalisée en 2018, alors que les données du BEE SECURE Radar ont été collectées en 2022.

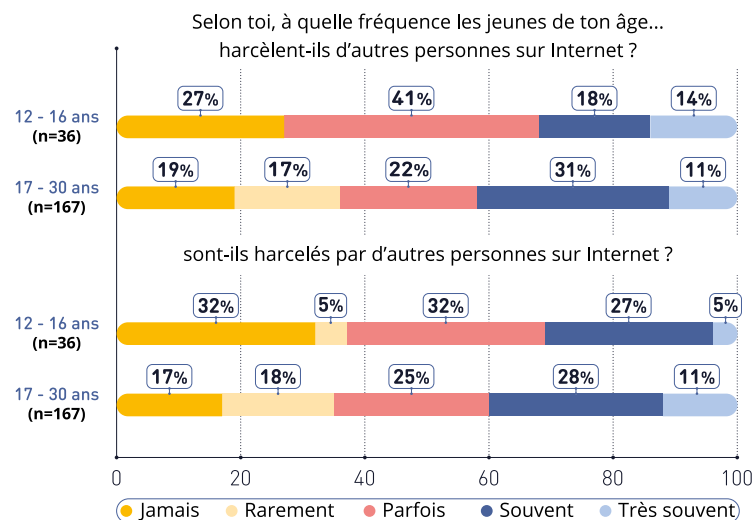


Figure 15. JEUNES - Selon toi, à quelle fréquence...

En ce qui concerne le cyberharcèlement, les jeunes ont été interrogés non seulement sur leurs propres expériences, mais aussi sur celles de leurs pairs. Cette possibilité permet de supposer que les jeunes ont probablement répondu plus ouvertement aux questions que lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes. La figure 15 montre que 73 % des 12 à 16 ans indiquent que leurs

i Il ressort de l'étude HBSC réalisée en 2018 (Heinz et al., 2020, p. 75) que 8,5 % des 8687 élèves au Luxembourg interrogés, âgés de 11 à 18 ans, ont été victimes de cyberharcèlement au cours des derniers mois (date de 2018).

i L'étude HBSC menée au Luxembourg (Heinz et al., 2020, p. 75) indique que 10,6 % des élèves âgés de 11 à 18 ans ont déclaré avoir harcelé d'autres personnes en ligne au cours des derniers mois (date de 2018).

i Le « cyberharcèlement » a été précisé lors des enquêtes comme étant « insulté, menacé, harcelé en ligne pendant une longue période ».

pairs sont au moins « parfois » les auteurs de cyberharcèlement. Plus de la moitié des 12 à 16 ans indiquent qu'il arrive au moins « parfois » à leurs pairs d'être victimes de cyberharcèlement sur Internet. Les chiffres sont également assez élevés chez les 17 à 30 ans : ainsi, 42 % déclarent que leurs pairs harcelaient « (très) souvent » d'autres personnes, et 39 % sont « (très) souvent » harcelés par d'autres personnes sur Internet.

Selon les présents résultats, l'incidence du cyberharcèlement tend donc à être relativement élevée. L'atlas des risques résume l'incidence du cyberharcèlement en disant que les résultats sur la fréquence d'apparition varient en fonction de la compréhension différente du cyberharcèlement, mais **qu'ils prouvent tous la grande importance quantitative du phénomène** (Brüggen et al., 2022a). Une évaluation de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) conclut également que les estimations de l'incidence du cyberharcèlement varient généralement beaucoup d'une étude ou d'un sondage à l'autre, par exemple en fonction des groupes interrogés et de la manière dont les questions sont formulées (Gottschalk, 2022, p. 30).

Dans l'index de protection de la jeunesse allemand (dt. *Jugendmedienschutzindex*), 18 % des jeunes de 9 à 16 ans interrogés déclarent avoir déjà été victimes de cyberharcèlement de la part d'autres personnes et 27 % font état d'incidents similaires dans leur entourage (Brüggen et al., 2022b, p. 113).

Selon une enquête en ligne récente menée par le *Bündnis gegen Cybermobbing* en Allemagne, 16,7 % de 3 000 élèves interrogés ont déclaré avoir été victimes de cyberharcèlement au moins une fois au cours de l'année scolaire 2021/2022 (Beitzinger et al., 2022).

PARENTS

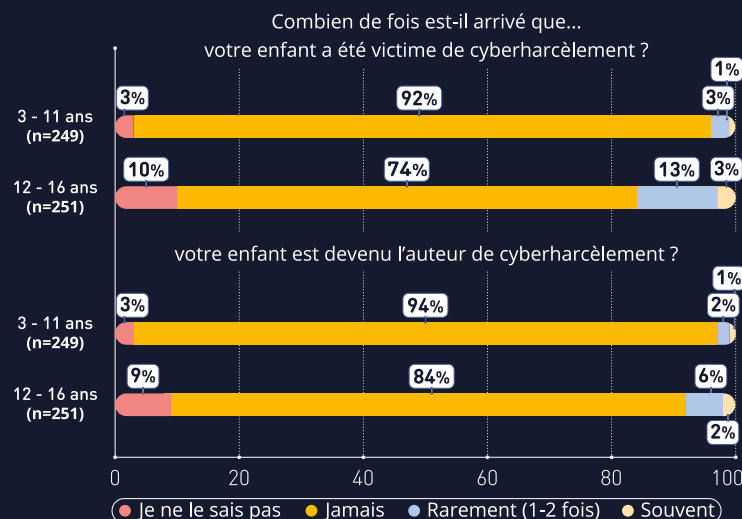


Figure 16. Parents - Combien de fois est-il arrivé que...

On constate que les parents indiquent un taux de cyberharcèlement relativement faible - par rapport aux déclarations des jeunes eux-mêmes - pour la tranche d'âge des 12 à 16 ans. Pour cette tranche d'âge, seuls 16 % des parents déclarent que leur enfant a déjà été victime de cyberharcèlement au moins une fois et 8 % déclarent que leur enfant a déjà été l'auteur de cyberharcèlement.

La raison de la différence entre les déclarations des parents et des jeunes (12 à 16 ans) ne peut pas être clairement expliquée.

On peut toutefois supposer que le fait que les enfants deviennent plus autonomes avec l'âge, en particulier à l'adolescence, joue un rôle. Cela va de pair avec le fait que les parents sont généralement moins au courant des expériences ou des problèmes négatifs de leurs enfants, comme le cyberharcèlement.

Des tendances correspondantes sont observées dans les réponses des jeunes (12 à 16 ans), dont seulement 15 % disent demander de l'aide à leurs parents en cas d'une expérience désagréable en ligne ou sur Internet (voir information p. 33).

Il convient de noter que l'expérience du cyberharcèlement chez les enfants et les jeunes peut s'accompagner de différents niveaux de dommages et que toutes les expériences de cyberharcèlement n'ont pas de conséquences négatives ou néfastes (Gottschalk, 2022, p. 25).

Il est possible que les jeunes de cet âge n'aient tendance à s'adresser à leurs propres parents que dans les cas graves de cyberharcèlement. De plus, une compréhension différente du cyberharcèlement peut jouer un rôle dans les différentes tendances de réponse.



Pornographie

Selon l'atlas des risques actuel de l'Allemagne, la confrontation à la pornographie sur Internet concerne relativement peu d'enfants : selon les déclarations des parents, 2 à 6 % (selon âge) des 6 à 13 ans ont déjà été confrontés à la pornographie sur Internet (Brüggen et al., 2022a, p. 175).

Dans le cadre de la même publication, les déclarations des jeunes eux-mêmes se situent dans un ordre de grandeur comparable. Chez les adolescents, la visualisation de contenu pornographique n'est pas rare, à savoir 32 % chez les 14 à 15 ans et 47 % chez les 16 à 17 ans. La proportion des garçons étant nettement plus élevée que celle des filles. Parmi les 14 à 17 ans qui ont été exposés à la pornographie, environ un tiers en fait un usage régulier. L'utilisation se fait le plus souvent via le smartphone ou l'ordinateur/l'ordinateur portable. L'âge déclaré pour le premier contact avec la pornographie - qui a souvent lieu avec des amis - est en moyenne de 12,7 ans chez les 14 à 15 ans et de 14,1 ans chez les 16 à 17 ans. Pour la moitié des jeunes de 14 à 20 ans interrogés, le premier contact était intentionnel (Brüggen et al., 2022a, p. 175-176).

JEUNES

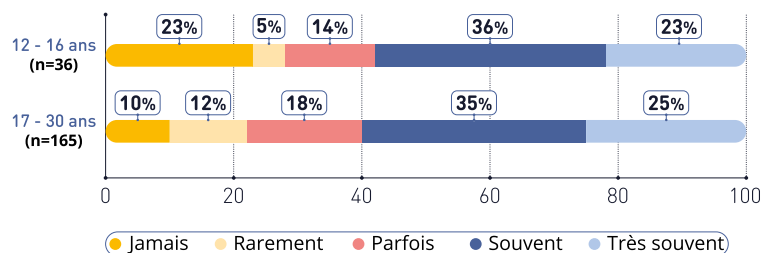


Figure 17. JEUNES - Selon toi, à quelle fréquence les jeunes de ton âge sont-ils en contact avec des contenus pornographiques (photos, vidéos) ?

73 % des 12 à 16 ans indiquent qu'il arrive au moins « parfois » que les jeunes de leur âge soient en contact avec des contenus pornographiques (23 % disent que cela arrive « très souvent »). Chez les 17 à 30 ans, 78 % indiquent que leurs pairs sont au moins « parfois » en contact avec des contenus pornographiques (25 % disent que cela arrive « très souvent »).

PARENTS

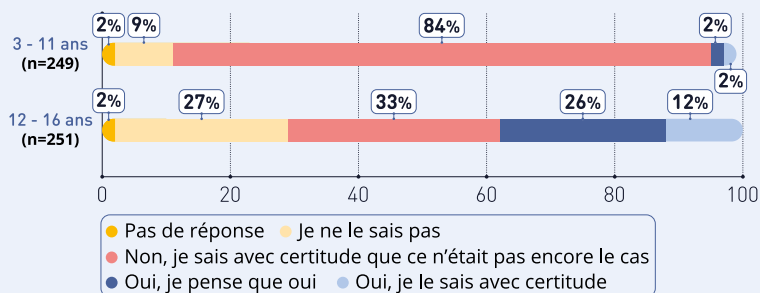


Figure 18. PARENTS - Votre enfant a-t-il déjà été en contact avec des contenus pornographiques (photos, vidéos) via Internet ?

La figure 18 montre que 33 % des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans déclarent être sûrs que leur enfant n'a pas encore été en contact avec des contenus pornographiques. En revanche, **38 % des parents pensent ou savent avec certitude que leur enfant a déjà été en contact avec des contenus pornographiques.**

4% des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans déclarent qu'ils soupçonnent ou savent avec certitude que leur enfant a déjà été en contact avec des contenus pornographiques. La moitié des parents de cette tranche d'âge indiquent ne pas savoir à quel âge ce premier contact a eu lieu, l'âge le plus tôt cité étant de 7 ans. Parmi les parents des 12 à 16 ans, 43 % ont déclaré ne pas savoir à quel âge ce premier contact a eu lieu, l'âge le plus tôt cité étant de 8 ans. Il ressort de leurs réponses qu'un tiers des enfants (dont les parents savent ou soupçonnent un contact avec la pornographie) ont eu ce contact avant l'âge de 12 ans.

Sexting

Une méta-analyse de 2018 sur la prévalence du sexting⁹ conclut que celle-ci a augmenté ces dernières années et s'accroît avec l'âge des jeunes (Madigan, 2018). Elle a calculé pour l'année 2018 qu'un jeune sur sept envoyait des photos nues de lui à d'autres personnes. Selon une enquête menée par *ECPAT Suède* en 2021 (Karlsson & Josephson, 2021), 48 % des jeunes de 10 à 17 ans ont déjà envoyé des photos nues d'eux-mêmes à d'autres personnes.

JEUNES

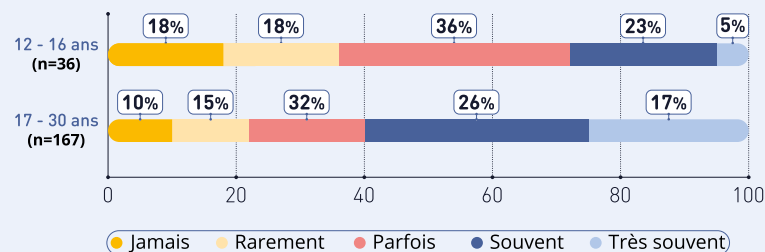


Figure 19. JEUNES - Selon toi, à quelle fréquence les jeunes de ton âge envoient-ils des photos ou des vidéos intimes d'eux-mêmes à une autre personne ?

Les réponses des jeunes concernant la fréquence à laquelle leurs pairs pratiquent le sexting confirment les observations générales et les retours d'informations à BEE SECURE, à savoir que le sexting n'est pas rare parmi les adolescents et les jeunes adultes au Luxembourg. Près de deux tiers (64 %) des 12 à 16 ans indiquent que leurs pairs envoient au moins « parfois » des photos ou des vidéos intimes à d'autres personnes.

Parmi les 17 à 30 ans, le sexting semble être encore plus répandu : trois personnes sur quatre (75 %) disent que leurs pairs envoient des photos ou vidéos intimes d'eux-mêmes au moins « parfois » à d'autres personnes. Près d'un cinquième (17 %) disent que cela arrive « très souvent » et seuls 10 % disent que cela n'arrive « jamais ».

⁹ Dans le cadre de cette analyse, le sexting est défini comme "the sharing of sexually explicit images, videos, or messages through electronic means" (le partage d'images, de vidéos ou de messages sexuellement explicites par des moyens électroniques) (Madigan et al., 2018).

Vidéos violentes

JEUNES

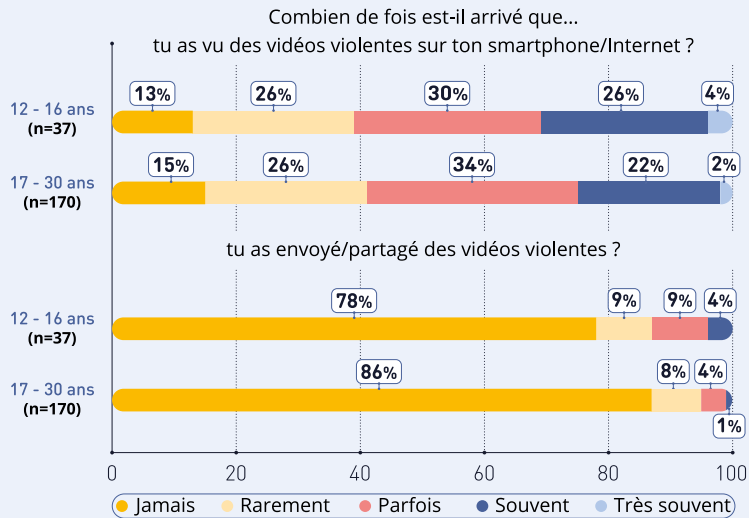


Figure 20. JEUNES - Combien de fois est-il arrivé que...

86 % des 12 à 16 ans indiquent avoir déjà regardé sur leur smartphone/en ligne des vidéos violentes (dont plus de la moitié (60 %) déclarent regarder au moins « parfois » de tels contenus). 18 % des 12 à 16 ans partagent « rarement » ou « parfois » de tels contenus, tandis que 78 % déclarent n'avoir « jamais » partagé de tels contenus.

85 % des 17 à 30 ans indiquent avoir déjà vu au moins une fois sur leur smartphone/en ligne des vidéos montrant de la violence et 13 % indiquent avoir déjà partagé de telles vidéos en ligne.

PARENTS

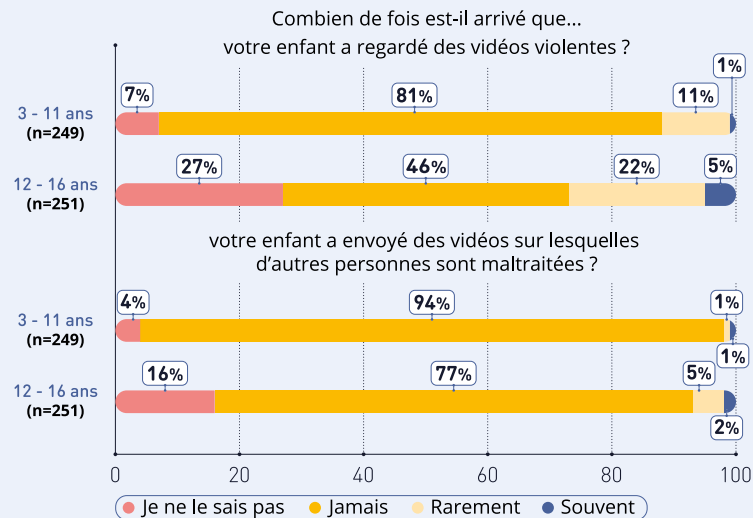


Figure 21. PARENTS - Combien de fois est-il arrivé que...

Selon la figure 21, 12 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans et 27 % des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans déclarent que leur enfant a déjà vu des vidéos montrant de la violence sur son smartphone/en ligne. 2 % des parents (3 à 11 ans) et 7 % des parents (12 à 16 ans) indiquent que leur enfant a envoyé des vidéos sur lesquelles d'autres personnes sont maltraitées. L'année précédente, aucun des parents interrogés n'avait indiqué que leur enfant envoyait de telles vidéos.



Protection des données/de la vie privée en ligne

Les résultats des différentes enquêtes montrent globalement que le thème de la protection des données revêt une grande importance pour toutes les personnes interrogées (voir chapitre 4.1).

JEUNES

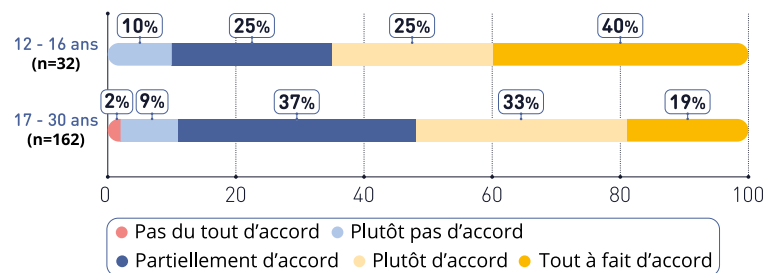


Figure 22. JEUNES - Je dispose d'un contrôle sur ma vie privée/mes données sur Internet

L'enquête auprès des jeunes portait ainsi sur la mesure dans laquelle le répondant était d'accord avec l'affirmation suivante : « Je dispose d'un contrôle de ma vie privée/de mes données sur Internet ». Parmi les 12 à 16 ans, 65 % étaient « (plutôt) d'accord » avec cette affirmation. Parmi les jeunes de 17 à 30 ans, seulement 19 % se montraient tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils ont le contrôle de leur vie privée/de leurs données en ligne.

i Selon les jeunes de 12 à 16 ans, 78 % ont déjà vécu au moins une fois le partage d'une photo ou d'une vidéo d'eux-mêmes sur Internet sans leur permission, 35 % l'ont (très) souvent vécu. Parmi les 17 à 30 ans, 63 % l'ont déjà vécu au moins une fois, 9 % l'ont (très) souvent vécu.

3.3 Gestion des risques

Après avoir élaboré les différents risques liés à l'utilisation des TIC, les **500 parents ont évalué leurs propres capacités ainsi que les capacités de leur enfant** à gérer les risques et les dangers auxquels l'enfant est exposé lors de l'utilisation des TIC.

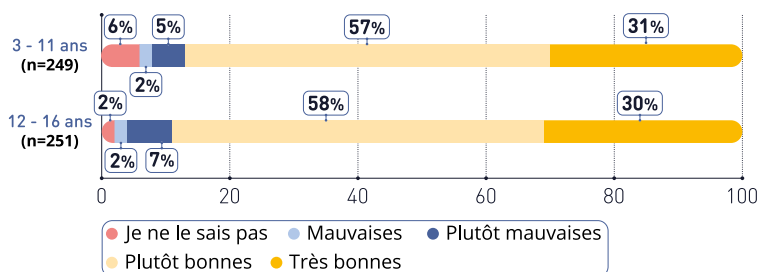


Figure 23. PARENTS - Propres capacités à faire face aux dangers et risques.

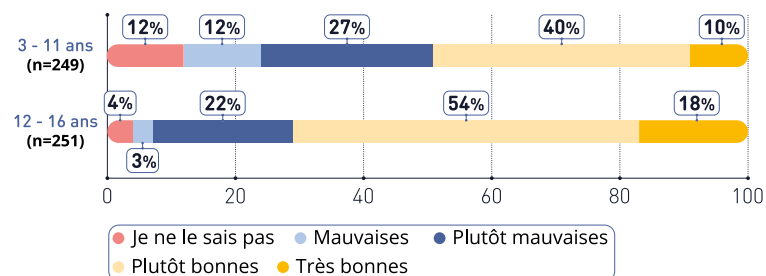


Figure 24. PARENTS - Capacités de l'enfant à faire face aux dangers et risques.

Environ un tiers (31 %) des parents indiquent qu'ils ont de très bonnes compétences en la matière et plus de la moitié (57 %) ont jugé leurs compétences plutôt bonnes. En revanche, 5 % estiment leurs compétences plutôt mauvaises et 2 % mauvaises.

Concernant la capacité de leurs enfants à bien gérer les risques et les dangers du monde en ligne, les parents des plus jeunes enfants ont globalement moins bien évalué les capacités de leurs enfants que les parents des 12 à 16 ans. Au total, 50 % des enfants âgés de 3 à 11 ans peuvent, selon les parents, bien ou très bien gérer les risques et les dangers du monde en ligne, tandis que 39 % peuvent mal ou très mal gérer ces risques (12 % ont indiqué de ne pas pouvoir le juger).

Près de trois jeunes sur quatre (72 %) âgés de 12 à 16 ans ont, selon leurs parents, au moins de bonnes (54 %), voire de très bonnes (18 %) capacités à gérer les risques et les dangers. Un jeune sur quatre a des capacités plutôt mauvaises (22 %) ou mauvaises (3 %) et 4 % des parents ont indiqué qu'ils ne peuvent pas le juger.

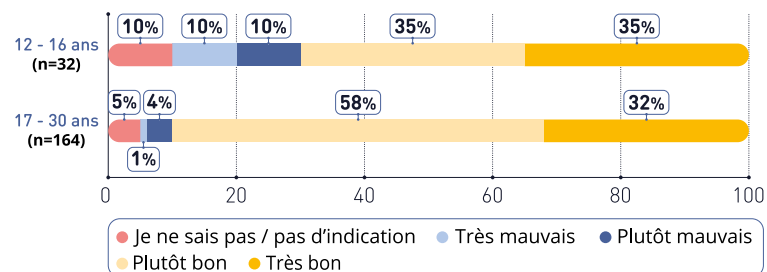


Figure 25. JEUNES - Comment évalues-tu tes propres capacités à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet ?

Non seulement les parents, mais aussi la grande majorité des jeunes eux-mêmes indiquent qu'ils ont de (très) bonnes capacités à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet.

Par conséquent, on peut conclure que la plupart des jeunes sont conscients des dangers liés à l'utilisation d'Internet et que leurs capacités sont suffisamment bien évaluées par eux-mêmes, ainsi que par les parents, pour pouvoir gérer ces risques.

i
Une étude représentative allemande (Brüggen et al., 2022b) conclut que les enfants de 13 à 14 ans estiment que leur propre capacité à faire face à des expériences négatives en ligne est plus élevée que la capacité de soutien des parents.

Les capacités des enfants et des jeunes à faire face aux dangers et risques liés à l'utilisation d'Internet peuvent être favorisées, entre autres, en discutant avec leurs parents. Ces derniers ont donc été interrogés sur la mesure dans laquelle ils expliquent à leurs enfants le fonctionnement et les dangers d'Internet.

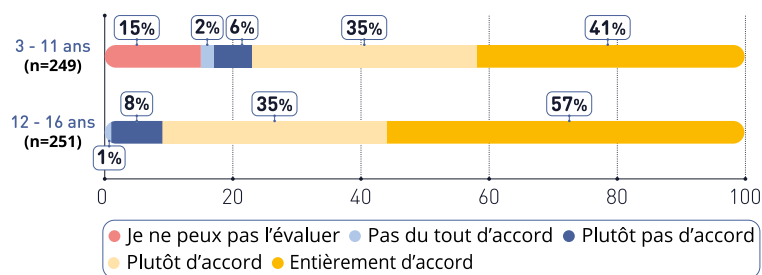


Figure 26. PARENTS - J'explique à mon enfant ce qu'est Internet et ses dangers

Trois parents sur quatre (76 %) d'enfants âgés de 3 à 11 ans déclarent parler d'Internet et de ses dangers à leur enfant, tandis qu'un peu moins d'un parent sur dix (8 %) affirme ne pas le faire. Parmi les parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans, pas moins de 92 % indiquent en parler avec leur enfant.

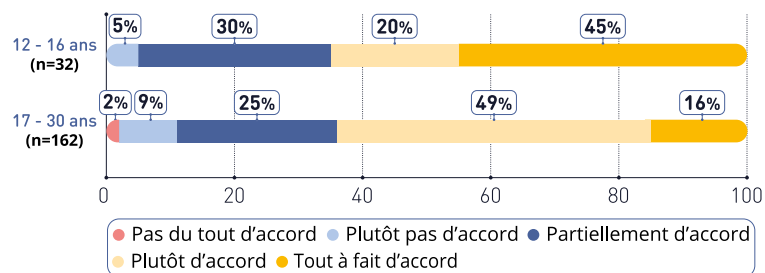


Figure 27. JEUNES - Je me sens en sécurité lorsque j'utilise l'Internet/ le smartphone

Bien que les enfants et les adolescents soient exposés à différents risques sur Internet, deux tiers des 12 à 16 ans et des 17 à 30 ans se sentent en sécurité lorsqu'ils utilisent Internet.



i 84 % des parents des 3 à 11 ans et 94 % des parents des 12 à 16 ans déclarent comprendre le fonctionnement et les particularités d'Internet. Parmi les jeunes, 85 % des 12 à 16 ans et 80 % des 17 à 30 ans déclarent comprendre le fonctionnement et les particularités d'Internet.

3.4 Recours à des mesures d'aide

Outre les capacités à gérer les risques et les dangers d'Internet, il a été demandé aux jeunes (enquête auprès des élèves lors des formations de BEE SECURE) à qui ils s'adressent lorsqu'ils vivent des expériences désagréables sur Internet.

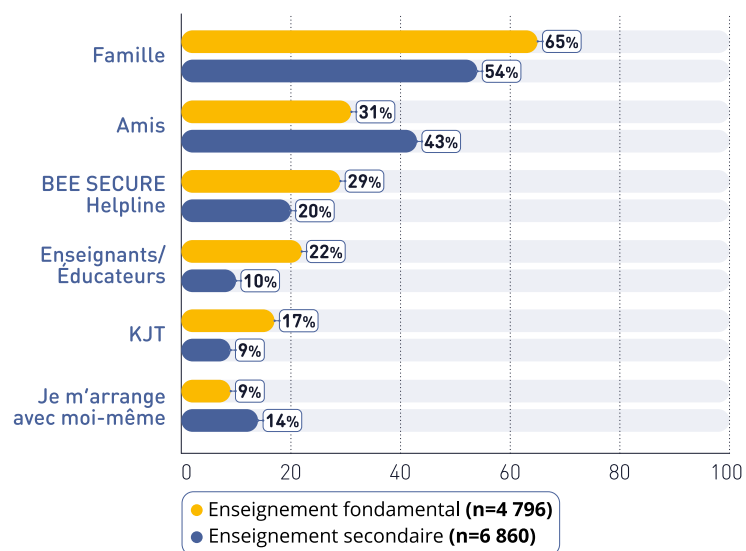


Figure 28. élèves - Lorsque je vis une expérience désagréable en ligne ou sur Internet, je demande de l'aide à...

L'enquête menée auprès des 11 900 enfants et adolescents montre à quel point la famille et les amis sont importants pour les enfants et les adolescents lorsqu'il s'agit de chercher de l'aide pour faire face à des expériences négatives en ligne.

Les résultats montrent que pour plus de la moitié des élèves interrogés, la famille (parents/fratrie) est le principal point de contact en cas de problèmes ou d'expériences désagréables ou négatives sur Internet. Cela vaut encore davantage pour les élèves du fondamental (65 %) que pour les élèves du secondaire (54 %). 14 % des élèves du secondaire et près d'un élève du fondamental sur dix indiquent qu'ils gèrent seuls les expériences négatives en ligne.

i
60 % des jeunes de 12 à 16 ans et près de la moitié des jeunes de 17 à 30 ans disent que leurs parents sont (très) bien informés sur les activités de leurs enfants sur Internet.

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que les enfants et les adolescents sont exposés à certains dangers lors de l'utilisation d'Internet. Les comportements à risque tels que le sexting, l'expérience et/ou la pratique de cyberharcèlement, le contact avec des contenus tels que la pornographie ou les vidéos violentes, et/ou les risques liés à la protection des données, peuvent devenir d'une manière ou d'une autre un sujet de préoccupation pour de nombreux enfants et adolescents.

Toutefois, les résultats indiquent également qu'une grande partie des parents, ainsi qu'une grande partie des enfants, ont de bonnes capacités à gérer ces risques. La majorité des parents parlent de ces risques avec leurs enfants et déclarent comprendre le fonctionnement et les particularités d'Internet. Ces facteurs contribuent probablement au fait que la majorité des enfants se sentent en sécurité lors de l'utilisation d'Internet et que plus de la moitié d'entre eux parlent à leurs parents en cas d'expériences négatives.



4 TEMPS D'ÉCRAN ET UTILISATION PROBLÉMATIQUE

Le thème « temps d'écran/utilisation excessive » s'avère être un sujet d'intérêt général et a été mis en évidence en 2021 comme l'une des plus grandes préoccupations des parents. C'est la raison pour laquelle ce sujet a fait l'objet d'une attention particulière dans les enquêtes de cette année. **Le Zenter fir exzessivt Verhalen a Verhalenssucht** (ZEV, Centre pour comportements excessifs et addictions comportementales) a réalisé une analyse détaillée des résultats, qui est résumée de manière simplifiée est abrégée pour les besoins de cette publication (chapitres 4.1 et 4.2).

En 2022, outre la fréquence et la durée d'utilisation, les jeunes ont également été interrogés sur leur comportement d'utilisation. Les données ainsi collectées ont permis de tirer des conclusions en ce qui concerne les comportements excessifs. Ces questions ont été recommandées et analysées également par le ZEV.

4.1 Fréquence d'utilisation

Comme l'année précédente, les jeunes et les parents ont été interrogés sur la durée et la fréquence d'utilisation des TIC.

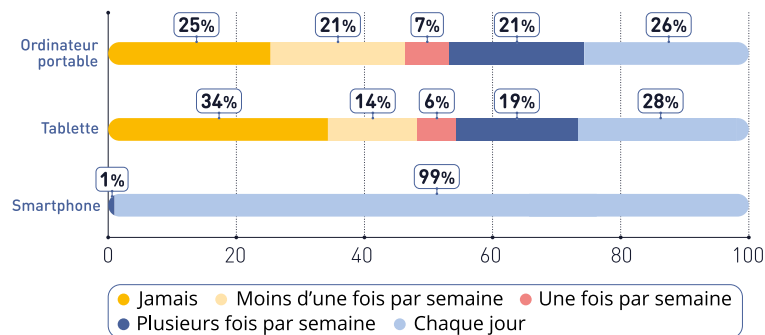


Figure 29. JEUNES - Fréquence d'utilisation hebdomadaire des appareils (n=226)

Les résultats de la figure 29 soulignent **qu'avec 99 % d'utilisation quotidienne, le smartphone est devenu la porte essentielle vers le monde en ligne** – une tendance que l'on peut également observer dans d'autres pays, par exemple en Allemagne. Lors de la première étude systématique luxembourgeoise de König et Steffgen (2015), ce taux était encore de 71,3 %.

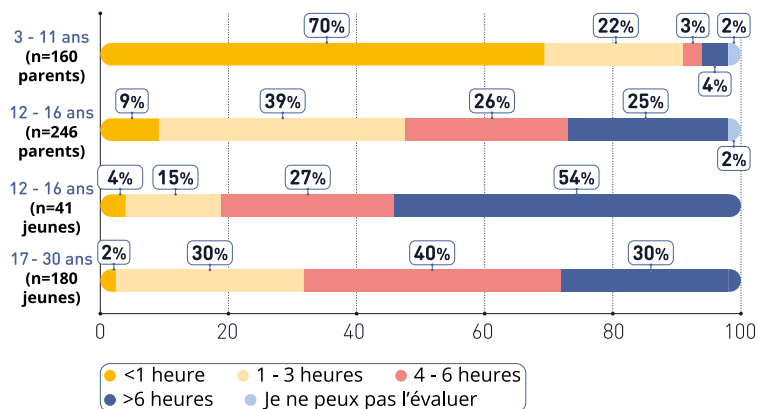


Figure 30. Temps d'utilisation quotidienne du smartphone - semaine

Dans l'ensemble, les données relatives au temps d'utilisation correspondent plus ou moins à l'évolution dans d'autres pays. Compte tenu de l'importance croissante des activités en ligne pendant la crise sanitaire liée au COVID-19, dont notamment la communication en ligne, il n'est guère surprenant qu'en 2022, **70 % de tous les jeunes utilisent leur smartphone plus de 3 heures par jour au cours de la semaine** (weekend : 75 %). En 2015, ils n'étaient que 10 % à passer plus de 3 heures par jour en semaine sur leur smartphone (König & Steffgen, 2015).

i Il ressort de l'étude allemande JIM que 96 % des 12 à 19 ans utilisent leur smartphone tous les jours (92 %), respectivement plusieurs fois par semaine (Feierabend et al., 2022, p. 14).

La part des jeunes qui indiquent une utilisation intensive se distingue comparativement : 54 % (week-end : 68 %) des 12 à 16 ans et 30 % des 17 à 30 ans (week-end : 39 %) indiquent utiliser leur smartphone plus de 6 heures par jour.

Ces chiffres semblent à première vue assez élevés. Cependant, si l'on analyse d'autres chiffres disponibles sur ce sujet, par exemple ceux du *DataReportal 2022*, qui comprend des données à l'échelle mondiale, on constate des tendances similaires. Ces données indiquent qu'au niveau mondial, plus de 90 % des utilisateurs d'Internet (16 à 24 ans) y accèdent via un smartphone. En moyenne, le temps d'utilisation d'Internet parmi les internautes âgés de 16 à 24 ans est de 7h41 par jour chez le genre féminin et de 7h07 chez le genre masculin (DataReportal, 2022, p. 31)¹⁰.

Une autre enquête internationale, menée auprès de 9 pays européens, a conclu que la moitié des 16 à 19 ans passent entre 4 et 7 heures par jour en ligne (dont environ 4 jeunes sur 10 y passent plus de 8 heures), et ce principalement sur le smartphone (Davidson et al., 2022).

L'étude JIM 2022 constate que la durée d'utilisation générale des jeunes en Allemagne a baissé par rapport à l'année précédente (qui avait été marquée par la crise sanitaire liée au COVID-19) et est revenue au niveau d'avant le début de la pandémie. La durée moyenne pendant laquelle les jeunes jouent quotidiennement à des jeux numériques est toutefois encore au niveau de l'année précédente (2021 : 100 minutes) et nettement supérieure à la valeur de 2019 (81 minutes).

Dans la présente enquête du BEE SECURE Radar le « temps d'utilisation » n'a pas été défini de manière précise et est susceptible d'être interprété de différentes manières. Par exemple, certaines personnes peuvent inclure l'écoute de musique à travers une application mobile dans le temps d'utilisation, même si elles ne sont pas nécessairement actives sur leur smartphone pendant ce temps. Ceci constitue une limite dans ce contexte.



Commentaire ZEV : « *S'il est vrai que d'autres pays enregistrent également une augmentation continue de la durée d'utilisation depuis la pandémie de Covid-19, le temps d'écran croissant des enfants et des jeunes nécessite une attention accrue* ».

Plus de 90 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans font état d'une durée d'utilisation de 3 heures par jour en semaine au maximum. La mesure dans laquelle ce taux est approprié dépend d'une part fortement des contenus utilisés et d'autre part du niveau de développement de l'enfant. Des études récentes montrent que la plupart des parents n'évaluent pas correctement le temps passé par leur enfant sur les écrans : un tiers des parents d'enfants en âge de scolarité primaire estiment à peu près correctement ce temps, tandis qu'un tiers d'entre eux le surestiment ou le sous-estiment de 60 minutes en moyenne (Radesky et al., 2020). Une sous-estimation du temps d'utilisation a notamment aussi été constatée chez les enfants plus âgés et les adolescents. Les raisons en sont probablement avant tout l'augmentation de l'utilisation mobile des enfants ainsi que la diminution des possibilités de supervision par les parents.

¹⁰ Il convient de noter que les données du DataReportal 2022 englobent tous les appareils permettant d'utiliser Internet, et que le BEE SECURE Radar a explicitement demandé le temps passé sur le smartphone.

4.2 Utilisation problématique

Le questionnaire *Short CIUS*¹¹ est un outil bien établi pour la saisie des troubles liés à Internet (IbS) et pour trouver des premiers signes/anomalies pour un tel comportement. L'outil n'est toutefois pas conçu pour diagnostiquer de manière exhaustive les troubles liés à Internet. Il n'est pas non plus possible de distinguer s'il s'agit d'un modèle d'utilisation à risque, abusif ou dépendant.¹² Les résultats qui suivent doivent donc être interprétés avec prudence.

L'évaluation a révélé qu'avec 51 %, **un jeune sur deux de l'échantillon** (62,5 % des 12 à 16 ans, 48,4 % des 17 à 30 ans) **dépasse le seuil d'un trouble lié à Internet**. Cette notion

recouvre aussi bien les formes légères de troubles que les modes d'utilisation à risque, qui ne constituent pas le profil complet d'une dépendance à Internet, mais qui peuvent être considérées comme une forme préliminaire d'un trouble prononcé. Il peut également s'agir d'une utilisation nocive ou abusive continue, associée à des conséquences négatives, mais qui ne remplit pas (encore) les critères d'une dépendance. Cela signifie donc que la moitié des jeunes ont donné des indications sur leur mode d'utilisation qui, selon la logique de *Short CIUS*, sont globalement jugées risquées.¹³

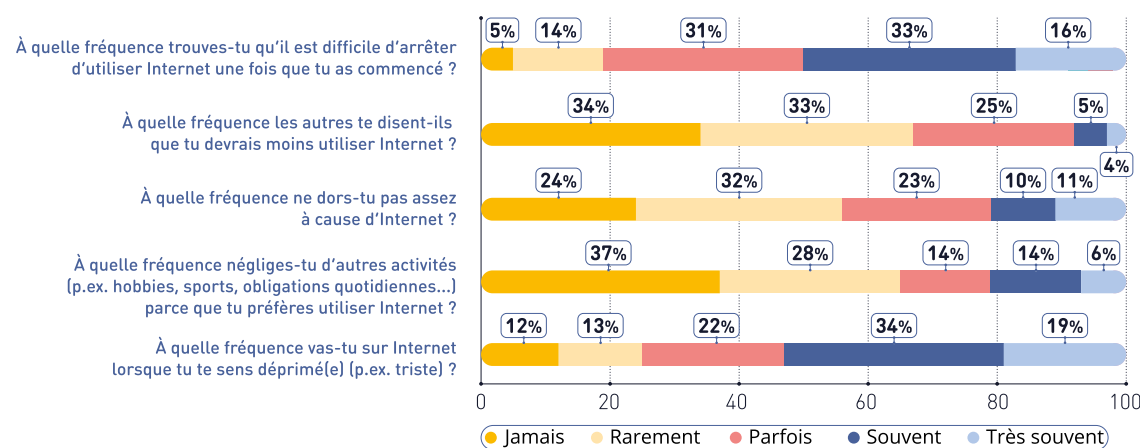


Figure 31. JEUNES - Utilisation problématique d'Internet - résultats du Short CIUS (n=212)

i Si l'on établit une moyenne théorique des aspects problématiques recensés – à interpréter avec prudence quant au contenu, mais qui illustre bien la situation – ceux-ci apparaissent « (très) souvent » chez moins d'un tiers des personnes (30 %). 23 % des jeunes ne montrent « jamais » de tels comportements et chez 47 % ils apparaissent « rarement » ou « parfois ».

De manière générale, les différentes situations suivantes surviennent (très) fréquemment :

- ▶ Un jeune sur deux a tendance à avoir du mal à arrêter de lui-même l'utilisation d'Internet.
- ▶ Seul un jeune sur douze est (très) souvent invité par d'autres à moins utiliser Internet : pour 67 % de l'ensemble des personnes interrogées et 45,8 % des 12 à 16 ans, cela n'arrive jamais ou rarement. Compte tenu de la proportion élevée d'heures d'utilisation, cela soulève des questions sur les connaissances des parents ou sur les raisons de leur réticence à cet égard.
- ▶ Près d'un jeune sur cinq ne dort pas assez à cause de son utilisation d'Internet. Un autre quart des jeunes interrogés se trouve au moins parfois dans cette situation. Compte tenu des conséquences à court et à long terme du manque de sommeil, un état permanent entraînerait des coûts personnels et sociaux élevés.
- ▶ Un jeune sur cinq néglige des activités (p.ex. hobbies, sports, obligations quotidiennes) au profit de l'utilisation d'Internet, risquant ainsi de développer des problèmes consécutifs.
- ▶ Près d'un jeune sur deux utilise (très) souvent Internet en cas d'émotions désagréables. S'il est vrai que l'on peut trouver sur Internet un soutien pour une gestion productive des émotions, un tel comportement est généralement aussi considéré comme un facteur de risque pour les problèmes psychosociaux consécutifs.

Commentaire ZEV : « *Un questionnaire court sur les troubles liés à Internet ne remplace pas un diagnostic individuel. En outre, le BEE SECURE Radar, en tant qu'instrument de dépistage des tendances,*

n'est pas conçu en premier lieu pour optimiser la représentativité et soulève quelques nouvelles questions avec les données.

Dans cette mesure, une interprétation ne devrait être faite qu'avec prudence et sous réserve.

Il faut également mentionner que l'augmentation des taux d'utilisation dans le cadre de changements sociaux, c'est-à-dire la manière dont les offres numériques sont de plus en plus utilisées, n'est pas nécessairement un problème et peut également être un signe que les offres numériques ont un potentiel productif.

*Toutefois, **il ne faut pas confondre un déplacement général – que l'on espère temporaire – des normes (statistiques) avec un déplacement des valeurs cibles**, tant que l'augmentation du nombre d'utilisations s'accompagne d'une augmentation de la proportion des jeunes qui adoptent un comportement d'utilisation problématique ou excessif, voire addictif, avec toutes les conséquences que cela implique au niveau des performances, des relations sociales et du bien-être psychique.*

Si les résultats devaient toutefois être à peu près représentatifs pour les jeunes au Luxembourg, ils suggèrent un besoin supplémentaire d'informations et de sensibilisation, qui ne vise pas seulement les jeunes eux-mêmes, mais aussi leurs tuteurs et leurs accompagnateurs professionnels scolaires et extrascolaires ».

Dans l'ensemble, on constate que les enfants et les adolescents passent beaucoup de temps devant l'écran (particulièrement sur le smartphone) et qu'Internet fait naturellement partie de l'environnement de vie, avec toutes les facettes et les significations pour le bien-être qui constituent souvent une grande influence sur le quotidien et le bien-être de nombreux jeunes. **Il faudra suivre ces tendances et les analyser dans le cadre d'autres études** – en particulier pour déterminer s'il s'agit encore de conséquences de la crise sanitaire liée à la COVID-19 ou si les tendances continuent à se développer.

Le chapitre suivant montrera quelles mesures sont déjà prises à la maison pour accompagner l'utilisation d'Internet.

¹¹ Compulsive internet use scale – Short Form: <https://psycnet.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2F76683-000>.

¹² Le BEE SECURE Radar n'est certes pas conçu pour fournir des informations fiables sur la prévalence d'une utilisation problématique ou addictive, et le questionnaire court utilisé (Short CIUS) ne reflète pas entièrement les critères diagnostiques officiels de la CIM-11 pour les addictions comportementales. Il est toutefois considéré comme un instrument établi pour la saisie des troubles liés à Internet (IbS) qui, outre une dépendance marquée à Internet, englobent également des formes légères de troubles, comme par exemple des modes d'utilisation à risque considérés comme une préforme et qui ne remplissent que certains critères (Bischof et al., 2016).

¹³ Ce comportement peut devenir plus problématique s'il est maintenu sur une longue période, en particulier s'il est utilisé comme mécanisme d'adaptation au stress (Quinones & Griffiths, 2019).

4.3 Règles et mesures des parents

Pour en savoir plus sur la gestion du temps d'écran par les parents, ceux-ci ont été interrogés sur les règles d'utilisation d'Internet et les actions prises pour contrôler l'activité de leur enfant à la maison

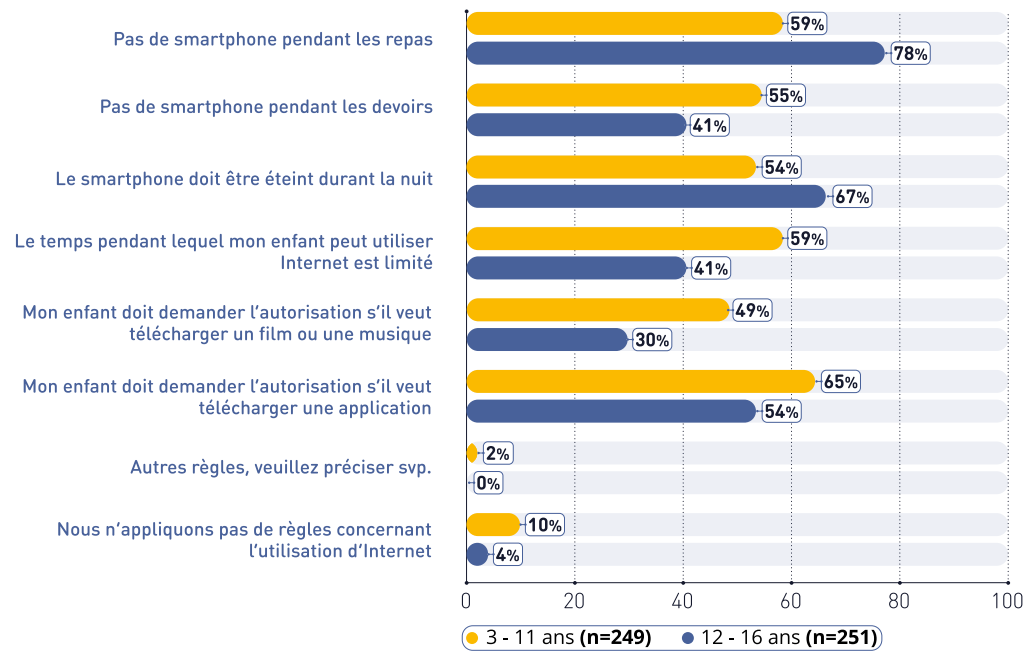


Figure 32. PARENTS - Quelles sont parmi les règles suivantes celles appliquées à votre domicile concernant l'utilisation d'Internet par vos enfants ?

59 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans et 41 % des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans indiquent qu'ils limitent le temps d'utilisation d'Internet de leur enfant. L'année précédente, les enquêtes BEE SECURE Radar montraient des taux similaires, à savoir 61 % (parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans) et 37 % (parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans). 10 % (12 % l'année précédente) des parents des 3 à 11 ans et 4 % (même pourcentage que l'année précédente) des parents des 12 à 16 ans indiquent qu'ils n'appliquent pas de règles concernant l'utilisation d'Internet à la maison.

Plus de la moitié des parents disent que les enfants ne doivent pas utiliser leur smartphone pendant les repas et la nuit.

Outre les parents, les jeunes eux-mêmes ont également été interrogés sur les règles d'utilisation d'Internet à la maison. Les jeunes sont d'accord avec les déclarations des parents selon lesquelles le smartphone ne devrait pas être utilisé pendant les repas (58 % des 12 à 16 ans et la moitié des 17 à 30 ans). Toutefois, seul un quart des 12 à 16 ans et 12 % des 17 à 30 ans affirment que le smartphone devrait être éteint pendant la nuit. **32 % des jeunes de 12 à 16 ans déclarent qu'il n'y a pas de règles d'utilisation d'Internet à la maison** tandis que 16 % indiquent que leur temps d'utilisation d'Internet est limité par leurs parents.



Parmi d'autres mesures, la régulation du temps d'écran est particulièrement importante pour les parents pour contrôler les activités des enfants avec les TIC. Ainsi, environ **la moitié des parents indiquent qu'ils gèrent le temps passé devant l'écran.**

Outre la régulation du temps d'écran, plus de la moitié des parents utilisent l'accord parental afin de pouvoir installer une application et près de la moitié des parents activent un filtre pour les utilisateurs en fonction de leur âge.

De plus, il est remarquable que **la géolocalisation du smartphone soit utilisée par près de la moitié des parents des enfants âgés de 12 à 16 ans.**

Par conséquent, on constate que les parents prennent différentes actions afin de réguler les activités numériques de leurs enfants.

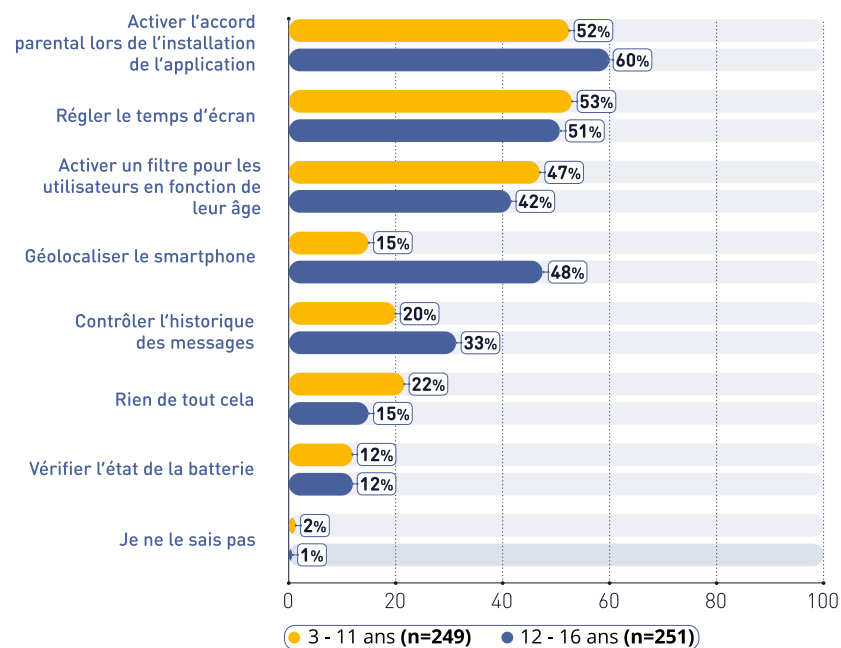


Figure 33. PARENTS - Quelles actions avez-vous déjà entreprises pour contrôler l'activité de votre enfant ?

5 EXPÉRIENCES SUR INTERNET

5.1 Expériences négatives sur Internet



Figure 34. Expérience la plus négative sur Internet.

Comme l'année précédente, les expériences en ligne les plus négatives citées par les jeunes sont liées à la violence. L'année dernière (enquête uniquement menée auprès des 17 à 30 ans), les expériences liées au discours de haine étaient encore en tête. Cette année, ce sont les expériences liées au cyberharcèlement et aux vidéos/photos à contenu violent qui dominent (jeunes âgés de 12 à 30 ans).

Catégories	Fréquence
Cyberharcèlement (Cybermobbing) / Harcèlement	18
Vidéos / photos violentes	14
Photos nues	12
Diffusion de vidéos/photos à l'insu des victimes	11
Désinformation / Fausses nouvelles (Fake news)	7
Faux compte (Fake account)	7
Piratage (Hacking)	4
Pression pour envoyer des photos intimes	3
Autres	3
Pédophiles	2
Enseignement par visioconférence	2
Ne plus donner signe de vie (Ghosting)	2
Virus	2
Menace (de mort ou autres)	2
Commentaires négatifs	1
Hameçonnage (Phishing)	2
Insulte	1
Escroquerie (Scam)	1
Traque (Stalking)	1
Nouvelles très négatives	1
Pornographie	1
Perte de temps	1
Extorsion	1

5.2 Expériences positives sur Internet



Figure 35. Expérience la plus positive sur Internet.

Comme l'année dernière, les expériences en ligne les plus positives des jeunes sont généralement liées à la rencontre de (nouvelles) personnes et aux amitiés/relations positives qui en découlent.

Catégories	Fréquence
Nouveaux amis / rencontres	50
Recherches / informations	14
Enrichir ses connaissances	12
Communication	10
Contact avec des personnes qui habitent plus loin	9
Trouver son partenaire	5
Soutien dans des groupes communautaires	5
Médias sociaux	4
Agréable de recevoir des « likes »/compliments	3
Support / aide	2
Autres	3
Être à jour	2
Distraction	1
Jeux en ligne	1
Films et vidéos	1
Contre l'ennui	1
Gagner à un jeu-concours	1
Vidéo nue	1
Image positive de soi	1
Retrouver des photos	1
Collecte de dons	1
Contrôle par la police luxembourgeoise	1

II. BEE SECURE HELPLINE

La ligne d'assistance BEE SECURE Helpline – ci-après dénommée Helpline – offre une assistance téléphonique gratuite, anonyme et confidentielle que tout citoyen de tout âge peut contacter. Elle est gérée par le service de conseil KJT, partenaire de l'initiative BEE SECURE. La Helpline fournit des informations, conseils et aides personnalisées en matière de sécurité en ligne et d'usage responsable des TIC, par exemple en ce qui concerne la protection des ordinateurs et le cyberharcèlement, les réseaux sociaux, les droits de protection des données, la sécurité technique et plus encore. La Helpline peut être contactée par téléphone ou par écrit via un [formulaire de contact en ligne](#).

Le taux de notoriété national de la BEE SECURE Helpline au Luxembourg était de 33 % en juillet 2022¹⁴ (2021 : 26 %).

Les données de la BEE SECURE Helpline ont été analysées et traitées pour cette publication avec une attention particulière pour le domaine de l'enfance et de la jeunesse.

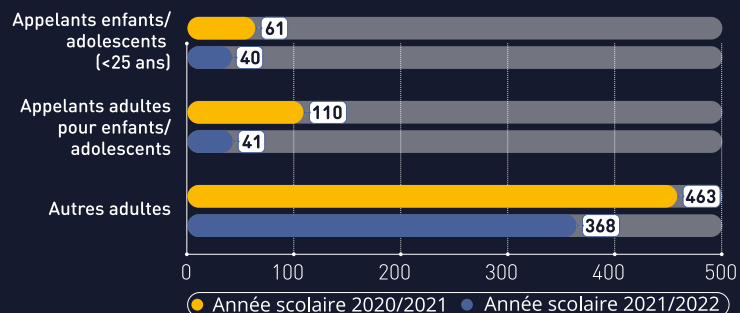


Figure 36. Appels à la BEE SECURE Helpline
(n(2020/2021)= 634 appels; n(2021/2022)= 449 appels)

Sur les 449 personnes qui ont contacté la Helpline en 2021/2022, la majorité des appels provenaient d'adultes qui appelaient soit pour eux-mêmes, soit pour les enfants/adolescents. 40 avaient moins de 25 ans et ont appelé à des fins personnelles. De manière générale, les enfants et adolescents eux-mêmes font rarement appel à la Helpline.

Dans l'ensemble, la ligne d'assistance a été contactée moins souvent que l'année précédente (634 appels en 2020/2021). Cette baisse d'appels pourrait s'expliquer par une diminution des appels concernant la cybercriminalité, l'éducation aux médias, des paramètres techniques, le cyberharcèlement et le sexting. Par contre, les appels concernant la protection des données ont légèrement augmenté.

¹⁴ Source: TNS ILRES, enquête représentative mandatée par BEE SECURE.

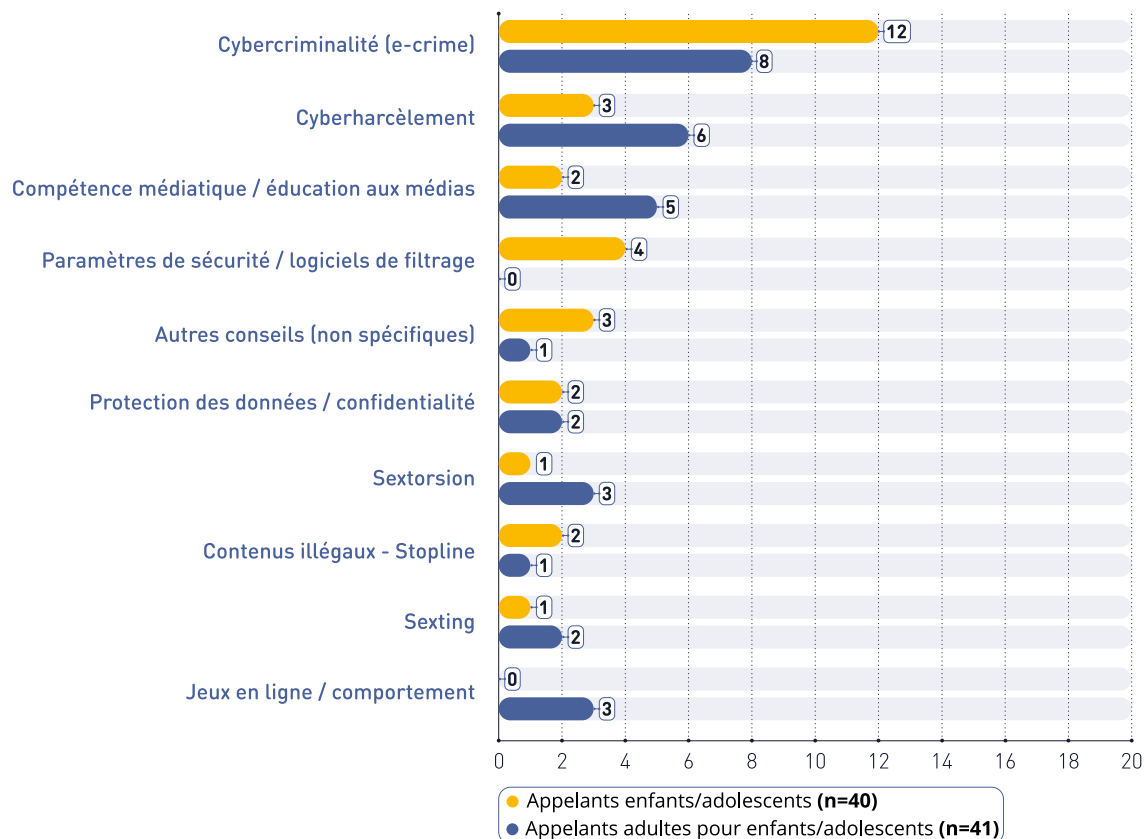


Figure 37. Sujets principaux des appels dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse

Dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse (n=81 appels), le sujet de la cybercriminalité (e-crime) a été le plus souvent abordé sur la Helpline, tant par les jeunes eux-mêmes (30 %) que par les adultes. D'autres thèmes évoqués par les appelants étaient surtout le cyberharcèlement et la compétence médiatique¹⁵.

L'année précédente, les appels provenant de personnes adultes étaient principalement axés sur l'utilisation experte des médias et la cybercriminalité. Les appels des jeunes concernaient principalement la cybercriminalité et la protection des données.

La classification des thèmes est basée sur la norme européenne appliquée par *Insafe*¹⁶. Le réseau *Insafe* publie régulièrement des statistiques actualisées qui permettent de dégager des tendances en matière de demandes de conseil sur la Helpline au Luxembourg et dans les structures Helpline de plus de 40 autres pays européens.

D'autres données relatives aux demandes de conseil sur la Helpline sont régulièrement publiées dans le rapport annuel BEE SECURE ainsi que dans le rapport annuel du KJT.

i Les thèmes abordés par les enfants et les adolescents dans le domaine de la cybercriminalité sont différents de ceux que les adultes abordent typiquement dans le domaine de la cybercriminalité.

La plupart des appels concernaient le piratage de comptes de médias sociaux (Instagram, Facebook), les faux comptes (fake accounts) et parfois des vols d'identité (identity-thefts), ainsi que des faux profils (fake profiles) en utilisant la photo et des liens vers des sites pornographiques.

¹⁵ Dans la figure 37, seuls les thèmes qui ont été abordés au moins 3 fois sont mentionnés. Les autres thèmes des appels portaient sur des demandes d'informations relatives à BEE SECURE, le cyber-grooming, l'exclusion et l'intimidation, les problèmes avec des amis, la contraception, les événements et formations, un Internet plus sûr, la publicité/escroquerie, des demandes d'informations sur le corps, des questions juridiques, le contenu potentiellement préjudiciable, la violence psychologique, le radicalisme/extrémisme et les relations et la sexualité.

¹⁶ Suivi européen des tendances en matière de conseils en ligne : <https://www.betterinternetforkids.eu/en-GB/practice/helplines/statistics>.

III. BEE SECURE STOPLINE

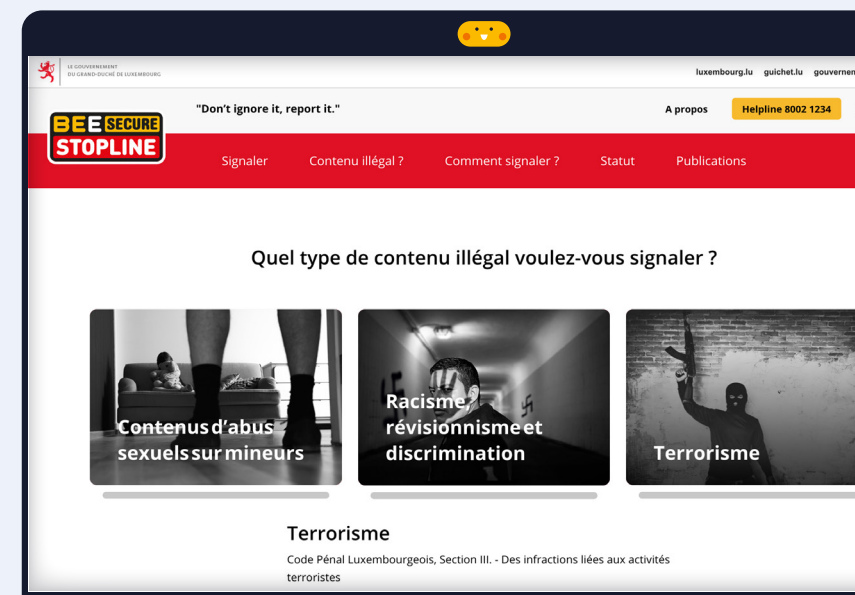
La BEE SECURE Stopline permet de signaler de manière anonyme et confidentielle des contenus potentiellement illégaux rencontrés sur Internet sur le site www.stopline.bee-secure.lu. Ces signalements peuvent être classés en trois grandes catégories : matériel d'abus sexuel d'enfants (*Child Sexual Abuse Material / CSAM*) ; discrimination, racisme, révisionnisme, *hate speech* ; ainsi que terrorisme. Les contenus signalés qui, après examen, s'avèrent illégaux, sont transmis aux autorités compétentes.

Le taux de notoriété national de la BEE SECURE Stopline au Luxembourg était de 17 % en 2022¹⁷ (2021 : 14 %).

Matériel d'abus sexuel d'enfants (CSAM)

CSAM est une abréviation du terme anglais *Child Sexual Abuse Material*, en français « matériel d'abus sexuel d'enfants ». Le CSAM représente des violences sexuelles contre un enfant qui est une victime et non pas un participant.

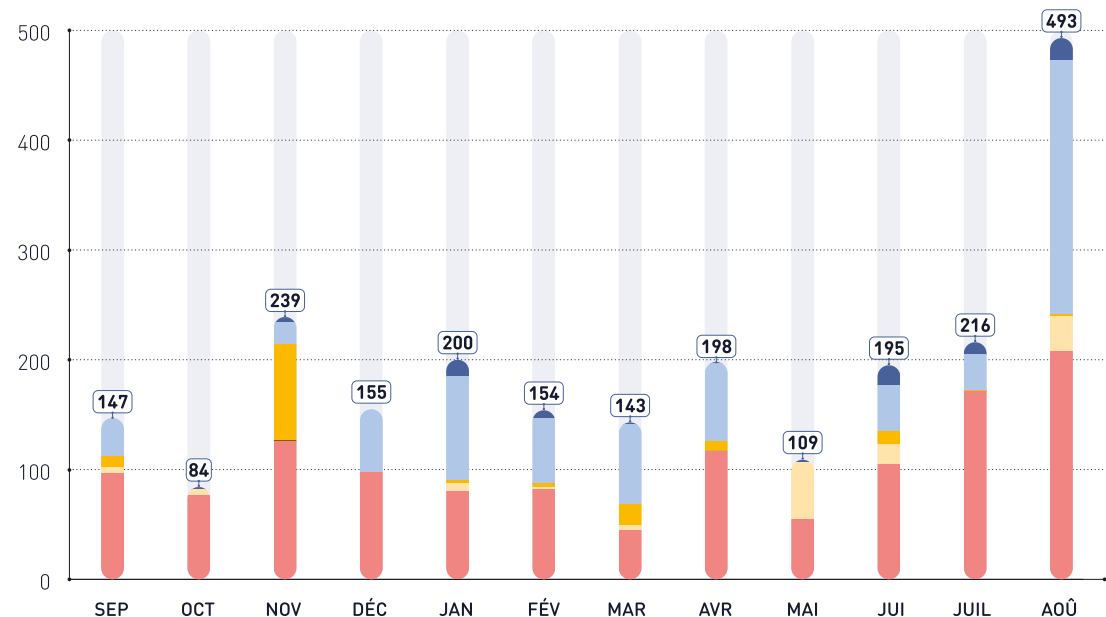
Sur un total de 2 333 signalements reçus entre le 1^{er} septembre 2021 et le 31 août 2022, 1 126 ont été rapportés via la hotline internationale partenaire ICCAM (réseau INHOPE) et 1 207 via la BEE SECURE Stopline.



¹⁷ Source : TNS ILRES, enquête représentative mandatée par BEE SECURE en juillet 2022.

Au total, 1 261 des 2 333 rapports ont été évalués comme illégaux (54,1 %) et 115 comme légaux (4,9 %) par les experts de la BEE SECURE Stopline. 147 URL (*Uniform Resource Locator*) ont été signalées deux fois (Duplicata), 727 contenus signalés n'étaient plus accessibles car ils avaient déjà été supprimés par l'*Internet Service Provider* (fournisseur d'accès à Internet/ISP) et 83 ne pouvaient pas être consultés (introuvables).

Le plus grand nombre de signalements de CSAM a été enregistré en août 2022 : le nombre de signalements a doublé ce mois-là. De nombreuses déclarations n'étaient toutefois plus accessibles, c'est-à-dire qu'elles avaient déjà été supprimées par l'ISP. Cette augmentation s'explique par le fait que la BEE SECURE Stopline a reçu en partie des rapports individuels signalant de longues listes de sites illégaux. Malheureusement, l'anonymat des déclarants ne permet pas de conclure s'il s'agit de signalements multiples reçus d'une seule personne ou de plusieurs personnes. En tout cas, il s'agit d'une augmentation de signalements reçus à travers la plateforme de la BEE SECURE Stopline (signalements nationaux). Les pays des hébergeurs étaient internationaux.



	2021				2022							
● Non trouvé	0	2	5	0	15	7	2	1	2	18	11	20
● Non accessible	35	2	20	57	95	60	72	71	8	42	33	232
● Duplicata	10	0	88	0	2	3	20	9	0	12	1	2
● Légal	5	3	0	0	8	2	4	0	44	18	0	31
● Illégal	97	77	126	98	80	82	45	117	55	105	171	208
TOTAL	147	84	239	155	200	154	143	198	109	195	216	493

Figure 38. Matériel d'abus sexuel d'enfants (CSAM) - Signalements

Racisme

Durant l'intervalle de temps compris entre le 1^{er} septembre 2021 et le 31 août 2022, il y a eu 266 signalements de contenus racistes, dont 161 se sont avérés illégaux. À noter que le pic de signalements en décembre 2021 était dû notamment à des manifestations contre les mesures liées à la crise sanitaire liée au COVID-19 et le gouvernement.

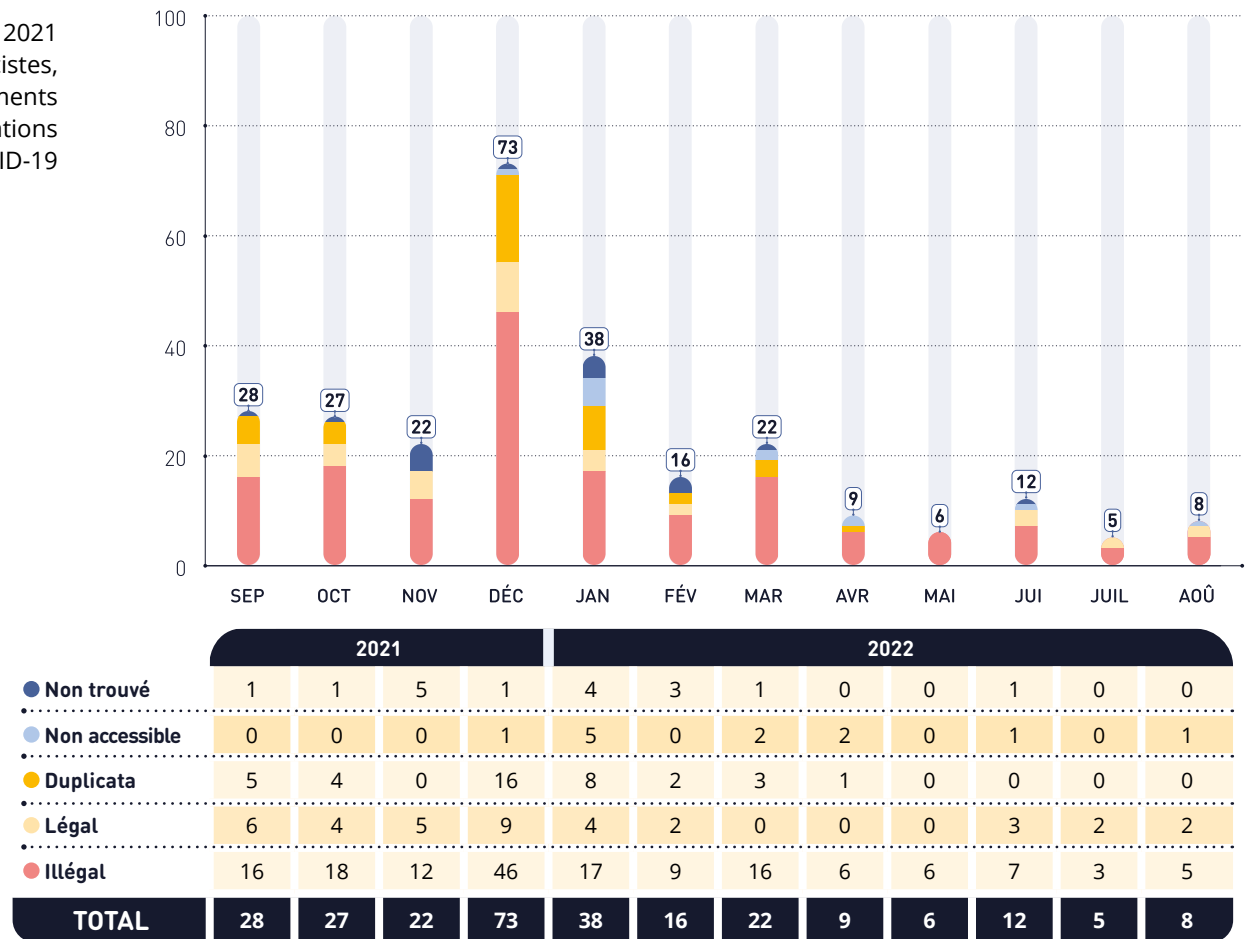
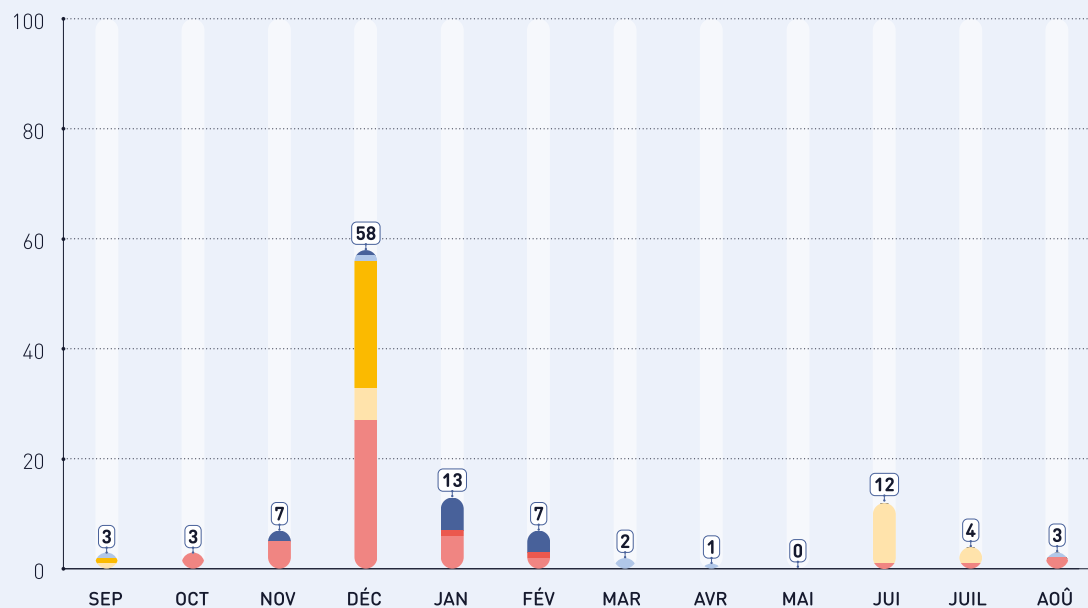


Figure 39. Racisme - Signalements

Terrorisme

Au cours de la période comprise entre le 1er septembre 2021 et le 31 août 2022 la BEE SECURE Stopline a également reçu et traité 113 signalements de contenus terroristes. Parmi ces contenus, moins de la moitié des signalements (47) ont été jugés illégaux après examen par les experts. 24 signalements se sont avérés légaux, 24 étaient des signalements doubles, 5 n'étaient plus accessibles et 13 n'ont pas pu être retrouvés.

Tout comme pour le racisme, le pic de signalements en décembre 2021 concernant le terrorisme s'explique par les manifestations contre les mesures liées à la crise sanitaire liée au COVID-19 et le gouvernement.



	2021				2022							
● Non trouvé	0	0	2	1	6	4	0	0	0	0	0	0
● Non accessible	1	0	0	1	0	0	2	0	0	0	0	1
● Duplicata	1	0	0	23	0	0	0	0	0	0	0	0
● Légal	1	0	0	6	1	1	0	1	0	11	3	0
● Illégal	0	3	5	27	6	2	0	0	0	1	1	2
TOTAL	3	3	7	58	13	7	2	1	0	12	4	3

Figure 40. Terrorisme - Signalements

IV. PERCEPTION PUBLIQUE

Au cours de l'année scolaire 2021/2022, BEE SECURE a contribué à l'élaboration de réponses à quatre questions parlementaires. Ces questions concernaient les sujets suivants :

- ▶ Compétences numériques des jeunes (**QP 5830**) ;
- ▶ Grooming (**QP 6333**) ;
- ▶ Happy Slapping (**QP 6534**) ;
- ▶ Protection des données sur TikTok (**QP 6698**) ;

Dans le cadre d'un débat d'orientation publique sur une proposition législative de l'UE visant à prévenir et à combattre les abus sexuels sur les enfants en ligne le 16 juin 2022, une motion a été adoptée par la Chambre des députés dans laquelle le gouvernement a été invité - entre autres - à renforcer la sensibilisation des structures scolaires à ce sujet et à rendre obligatoire une formation BEE SECURE aux classes du cycle 4.1 de l'enseignement fondamental.

Au cours de la même année scolaire, BEE SECURE a reçu 52 demandes de la part d'organes de presse au sujet des défis liés à Internet. D'une manière générale les thèmes prioritaires y liés étaient les suivants :

- ▶ Discours de haine ;
- ▶ Fuites de données et escroqueries ;
- ▶ Hameçonnage (Phishing, etc.)



V. ACTIONS DE PRÉVENTION DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

Pour que les enfants et les jeunes puissent grandir et évoluer en toute sécurité dans le monde digital, ils doivent être éduqués pour devenir des personnes bien informées et responsables. Ainsi, le secteur de l'éducation a une responsabilité particulière à cet égard. Le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse s'est engagé dans ce domaine, à travers l'initiative BEE SECURE et plus récemment avec l'introduction de nouvelles offres scolaires dans le cadre de l'initiative « *einfach digital – Zukunftskompetenze fir staark Kanner* ».

L'objectif de l'initiative « *einfach digital – Zukunftskompetenze fir staark Kanner* » est de transmettre aux enfants et aux jeunes les compétences dont ils ont besoin pour évoluer avec succès et en toute sécurité dans leur environnement hyper digitalisé, de les préparer à saisir les opportunités professionnelles générées par ces mutations et de devenir des citoyens qui comprennent l'univers digital.

Au niveau de l'enseignement fondamental, l'introduction du *coding* depuis la rentrée 2020/2021 fait partie d'un concept global d'éducation aux médias et par les médias, lequel engage l'ensemble des enseignants et des disciplines scolaires. Les enseignants sont accompagnés dans la mise en œuvre de l'apprentissage du *coding* par des instituteurs spécialisés en compétences numériques (I-CN).

Dans les lycées, les sciences informatiques (*Digital sciences*) constituent une nouvelle discipline des classes inférieures depuis la rentrée 2021/2022, avec une entrée en vigueur progressive dans toutes les classes de 7^e, 6^e et 5^e de l'enseignement secondaire. L'objectif est de promouvoir et de développer des approches créatives en ce qui concerne le *coding* dans des domaines aussi variés que les Big Data ou mégadonnées, l'intelligence artificielle ou encore l'automatisation.

BEE SECURE sensibilise les enfants et les jeunes à une approche des TIC orientée vers les opportunités et les risques, et les encourage à faire preuve d'esprit critique. BEE SECURE offre plus de 1 200 formations par an dans le contexte scolaire et extrascolaire. Ces activités de sensibilisation sont complétées par des formations continues pour le personnel enseignant et éducatif et des sessions d'informations pour les parents.

Les résultats du BEE SECURE Radar montrent que les environnements numériques sont devenus incontournables pour les enfants et les jeunes et qu'ils commencent de plus en plus tôt à utiliser les TIC. En réaction à ce contact plus précoce des enfants avec le monde numérique, BEE SECURE a renforcé son offre de formation dans l'enseignement fondamental. En outre, sur le site www.bee.lu, les tout-petits (3 à 6 ans), accompagnés de leurs parents, peuvent apprendre de manière ludique à utiliser Internet en toute sécurité.

Tout comme dans le monde réel, les mondes virtuels présentent des risques qui peuvent avoir des conséquences sur le développement des enfants et des adolescents. Les parents, de même que le personnel enseignant et éducatif, ont un rôle important à jouer dans le domaine de la gestion des risques. BEE SECURE s'adresse à ceux-ci à travers des formations continues et des soirées pour parents, mais aussi à travers des publications s'adressant spécifiquement à eux. Ainsi, par exemple, dans le cadre du format « Trio d'experts », des experts de BEE SECURE, de la Police grand-ducale et du KJT répondent ensemble aux questions des parents liées à la sécurité des enfants sur Internet. Avec des campagnes de sensibilisation annuelles, BEE SECURE s'adresse à l'ensemble de la population et peut ainsi attirer l'attention de manière proactive et ciblée sur les risques actuels sur Internet et promouvoir des comportements spécifiquement adaptés.

Pour les parents, le temps d'écran des enfants est un sujet important lors de ces dernières années. C'est pourquoi BEE SECURE a également adapté son offre pour les parents à ce sujet, avec des indications sur le temps d'écran approprié et sur la manière d'organiser l'utilisation des médias à la maison de manière aussi adaptée que possible aux enfants. Les guides de BEE SECURE, tels que « Les écrans dans la famille » ou « Les risques en ligne », constituent également une part importante des actions de prévention.

Les nombreux thèmes liés aux risques et à la sécurité sur Internet sont également traités dans des publications, telles que des articles thématiques et du matériel pédagogique publiés sur le site Internet www.bee-secure.lu. La ligne d'assistance BEE SECURE Helpline offre aussi une assistance téléphonique gratuite, anonyme et confidentielle que tout citoyen de tout âge peut contacter pour avoir des informations et conseils en matière de sécurité en ligne et d'usage responsable des TIC.

En vue des nombreux domaines liés à une utilisation sûre d'Internet par les enfants et les jeunes, on constate qu'il existe au Luxembourg un large ensemble d'acteurs qui, avec leurs domaines de compétences et leurs offres spécifiques, jouent un

rôle important et actif dans les domaines de la prévention et de l'intervention, que ce soit par des offres de formation, de conseil et/ou de soutien.

Dans cette optique de collaboration au niveau national, une collaboration continue existe entre la BEE SECURE Stoptline (www.stoptline.bee-secure.lu), la Police grand-ducale et le Parquet général pour lutter contre les contenus illégaux (CSAM, racisme, discrimination, révisionnisme et terrorisme...). À travers la BEE SECURE Stoptline, des contenus illégaux en ligne peuvent être signalés de manière anonyme et confidentielle. Ces signalements peuvent être classés dans l'une des trois catégories suivantes : matériel d'abus sexuel de mineurs (« *Child sexual abuse material / CSAM* »); discrimination, racisme ou révisionnisme ; respectivement terrorisme. Les signalements sont analysés et, le cas échéant, seront transmis aux autorités compétentes.

L'échange permanent entre les acteurs susmentionnés a aussi permis de mener des actions communes, comme la publication de guides sur des sujets tels que le « cyberharcèlement » et le « sexting » afin d'informer les personnes concernées et leur entourage (parents, personnel pédagogique, enseignants, etc.) sur les risques et les dangers et de leur fournir des informations sur les services utiles et les lois pertinentes.

Le rapport d'activité de BEE SECURE, publié annuellement, donne un aperçu sur toutes les activités, publications, événements, offres et chiffres de BEE SECURE.¹⁸



¹⁸ Rapport d'activité de BEE SECURE : www.bee-secure.lu/rapport-dactivite.

VI. CONCLUSIONS

Comme déjà mentionné dans l'introduction, il convient de rappeler que les données présentées dans ce document doivent être interprétées avec circonspection et en tenant compte des différents contextes dans lesquels elles ont été collectées. Elles sont à considérer comme un instantané se basant sur les retours lors de différentes activités de l'initiative BEE SECURE pour le présent rapport.

Les résultats des enquêtes ne sont pas représentatifs pour le Luxembourg, mais donnent une indication sur certaines tendances, par rapport à trois groupes d'âges (3 à 11 ans, 12 à 16 ans et 17 à 30 ans).

Sous ces réserves, les principales tendances sur l'utilisation des TIC et l'expérience et la gestion des risques sur Internet peuvent être résumées comme suit :

Enfants et monde digital

Le contact avec le monde digital commence tôt : pour 40 % des enfants, le premier contact avec des appareils connectés à Internet, et donc avec le monde numérique, a lieu avant l'âge de 4 ans. Ce pourcentage augmente à 83 % avant l'âge de 10 ans.

Selon les informations fournies par les parents, l'âge moyen du premier smartphone personnel en 2022 est d'environ 11 ans, comme l'année précédente (2021).

84 % obtiennent leur premier smartphone à l'âge de 12 ans au plus tard (2021 : 79 %), ce qui, selon les parents, est généralement motivé par des considérations d'accessibilité et de sécurité, souvent liées au passage de l'enseignement fondamental à l'enseignement secondaire.

Selon les parents, les jeunes obtiennent leur première adresse e-mail personnelle en moyenne à l'âge de 10 ans et demi et leur premier compte de médias sociaux à l'âge de 12 ans.

Médias sociaux les plus populaires

Selon l'enquête menée auprès de 11 900 élèves de 8 à 18 ans, *Snapchat*, *WhatsApp* et *Instagram* sont les applications les plus populaires pour partager des photos/vidéos dans cette vaste tranche d'âge. Du côté des parents, les applications les plus populaires citées sont *Youtube*, *WhatsApp* et *Facetime* pour les enfants de 3 à 11 ans, et *WhatsApp*, *Youtube* et *Snapchat* pour ceux de 12 à 16 ans. Les 17 à 30 ans, quant à eux, ont cité *WhatsApp*, *Instagram* et *Facebook*.

Thèmes à risque

→ Focus : Temps d'écran et utilisation problématique

Comme l'année dernière, le thème du temps excessif passé en ligne arrive en tête du top 5 des sujets à risque pour les parents. En revanche, et tout comme l'année précédente, ce sujet n'apparaît pas dans le top 5 des jeunes.

Une analyse ciblée des résultats de l'enquête sur ce thème a été réalisée dans cette édition du BEE SECURE Radar par le ZEV. Dans l'ensemble, les résultats concernant le temps d'utilisation sont similaires à ceux des pays comparables.

Les résultats sur les comportements d'utilisation problématique montrent qu'environ la moitié des 12 à 16 ans dépassent le seuil actuellement en vigueur des «troubles liés à Internet». Il faut entendre par là aussi bien des formes de troubles plus légères que des modes d'utilisation à risque qui ne remplissent pas le tableau complet d'une dépendance à Internet, mais qui peuvent être compris comme des formes préliminaires d'un trouble prononcé. Cela signifie que ces jeunes ont fourni des informations sur leur mode d'utilisation, qui sont globalement considérées comme risquées.

L'analyse montre qu'une approche différenciée de la situation est nécessaire, notamment en ce qui concerne la question des comportements pathologiques et nocifs, qui ne peuvent être diagnostiqués que de manière individuelle. Les tendances observées, qui semblent faire partie d'un déplacement général du temps d'utilisation vers le haut, nécessiteront en tout cas une plus grande attention à l'avenir.

→ Cyberharcèlement

Le sujet du cyberharcèlement arrive en première (12 à 16 ans) et deuxième (17 à 30 ans) position dans le top 5 des risques chez les jeunes, alors qu'il n'apparaît pas dans le top 5 chez les parents. Près de la moitié des 12 à 16 ans interrogés déclarent avoir déjà été victimes de cyberharcèlement. En outre, parmi les réponses libres concernant l'expérience en ligne la plus négative chez les 12 à 30 ans, le cyberharcèlement et les contenus haineux et violents y sont cités.

→ Pornographie

Au total, 38 % des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans supposent ou savent que leur enfant a déjà été en contact avec des contenus pornographiques. Un tiers de ces enfants (dont les parents sont au courant ou soupçonnent un contact avec la pornographie) ont eu ce contact avant l'âge de 12 ans.

73 % des 12 à 16 ans et 78 % des 17 à 30 ans indiquent qu'il arrive au moins « parfois » que leurs pairs soient en contact avec des contenus pornographiques. 23 % des 12 à 16 ans et 25 % des 17 à 30 ans disent que cela arrive même « très souvent ».

→ Sexting

Les réponses des jeunes concernant leur évaluation de la fréquence à laquelle leurs pairs pratiquent le sexting confirment les observations générales de BEE SECURE, à savoir que le sexting chez les adolescents et les jeunes adultes est une pratique qui n'est pas rare au Luxembourg : près de deux tiers des 12 à 16

ans indiquent que leurs pairs envoient au moins « parfois » des photos ou des vidéos intimes à d'autres personnes. Trois personnes sur quatre parmi les 17 à 30 ans affirment que cela se produit au moins « parfois ».

→ Vidéos violentes

Parmi les 17 à 30 ans, la grande majorité (85 %) indiquent avoir déjà regardé sur leur smartphone/en ligne des vidéos violentes. 13 % indiquent avoir déjà partagé de telles vidéos en ligne. 86 % des 12 à 16 ans indiquent avoir déjà regardé sur leur smartphone/en ligne des vidéos violentes (dont plus de la moitié déclarent regarder au moins « parfois » de tels contenus). 18 % des 12 à 16 ans partagent rarement ou parfois de tels contenus, tandis que 78 % déclarent n'avoir jamais partagé de tels contenus.

→ Protection des données/de la vie privée en ligne

La protection des données/de la vie privée en ligne se révèle pertinente pour tous les groupes de personnes interrogées (top 3 des 12 à 16 ans et des 17 à 30 ans). Les questions parlementaires et les demandes de presse adressées à BEE SECURE pendant l'année scolaire 2021/2022 montrent également un grand intérêt public pour ce sujet. Les appels des jeunes sur la BEE SECURE Helpline concernaient principalement la cybercriminalité et la protection des données.

Près d'un jeune sur dix (12 à 16 ans) est d'accord avec l'affirmation selon laquelle il n'a aucun contrôle sur sa vie privée/ses données en ligne. Environ quatre jeunes de 12 à 16 ans sur cinq ont déclaré avoir vu au moins une fois des photos ou des vidéos d'eux partagées sans autorisation.



Gestion des risques

En ce qui concerne les risques en général, il est important de ne pas perdre de vue que « risque » n'est pas toujours synonyme de « dommage ». Un facteur important pour éviter les dommages est d'avoir de bonnes capacités à reconnaître les risques et à les gérer.

Les parents ont été interrogés sur la capacité de leurs enfants à bien gérer les risques et les dangers du monde numérique. Dans l'ensemble, les parents des enfants les plus jeunes ont estimé que les capacités de leurs enfants étaient moins bonnes que celles des parents des 12 à 16 ans. Au total, la moitié des enfants âgés de 3 à 11 ans savent bien ou très bien gérer les risques et les dangers en ligne, selon l'estimation de leurs parents. Près de trois jeunes de 12 à 16 ans sur quatre ont, selon leurs parents, au moins de bonnes capacités à gérer les risques et les dangers.

Environ 9 parents sur 10 considèrent avoir des compétences plutôt bonnes à très bonnes et environ 1 parent sur 10 dit qu'elles sont plutôt mauvaises à mauvaises.

Perspectives

Il est important de connaître les tendances liées à l'utilisation des TIC par les enfants et les adolescents, car elles contribuent à mieux évaluer et comprendre la réalité des jeunes au Luxembourg. Par conséquent, les enquêtes et l'analyse des tendances seront développées et affinées à l'avenir.

Finalement, la diversité des risques et des thèmes montre qu'il existe une large responsabilité sociale pour permettre, soutenir et (co-)organiser une bonne croissance avec les TIC dans une société numérisée. Les jeunes doivent être éduqués pour devenir des personnes bien informées et responsables. Ainsi, le secteur de l'éducation a une responsabilité particulière à cet égard. Les parents/tuteurs ont également une responsabilité à cet égard pour leurs enfants et jouent un rôle élémentaire en tant que personne de référence et modèle lors de l'utilisation des TIC, d'autant plus que les enfants sont jeunes, comme le montrent également les

enquêtes : la famille est le point de contact le plus courant pour les enfants et les jeunes concernant l'utilisation d'Internet.

Cependant, les enfants et les parents doivent être soutenus par rapport à leurs soucis, questions et problèmes. Surtout dans le cas où des problèmes ou des dommages sont déjà survenus. Des services compétents et des offres de soutien pour les enfants, les jeunes, les parents, ainsi que pour les éducateurs, les enseignants et les autres professionnels s'occupant de l'éducation, de l'accompagnement, du soutien et/ou du bien-être des enfants et des jeunes sont indispensables. Finalement, les concepteurs d'Internet, en particulier les fournisseurs de plateformes et de services numériques, ont également la responsabilité de prendre en compte la protection des enfants et des jeunes en tant qu'utilisateurs de leurs offres et pour améliorer le bien-être en ligne grâce à un environnement numérique sûr et adapté à l'âge, créé de manière à respecter l'intérêt supérieur des enfants.¹⁹

La coopération entre les nombreux acteurs est également importante si l'on veut que les enfants et les jeunes en particulier participent à la vie numérique avec la meilleure confiance et sécurité possible. C'est pour cette raison que l'*Advisory Board*²⁰ a été créé. Ainsi, le présent rapport a pour but d'informer tous les acteurs, de les sensibiliser aux risques multiples de l'utilisation des TIC et de les inciter à se pencher sur cette thématique.

¹⁹ Commission européenne (2022) : Une stratégie européenne pour un meilleur Internet pour les enfants (BIK+) (<https://digital-strategy.ec.europa.eu/fr/policies/strategy-better-internet-kids>).

²⁰ Pour plus d'informations concernant les acteurs participants à l'Advisory Board, veuillez consulter le rapport d'activité de BEE SECURE : www.bee-secure.lu/rapport-dactivite

VII. SOURCES

- ▶ Andrews, S., Ellis, D.A., Shaw, H., & Piwek, L. (2015). Beyond Self-Report: Tools to compare estimated and real-world smartphone use. *PLOS ONE*, 10(10), e01390004. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0139004>

- ▶ BEE SECURE (2022). *Rapport d'activité 2022*. Service national de la jeunesse. www.bee-secure.lu/rapport-dactivite

- ▶ Beitzinger, F., Leest, U., & Süss, D. (2022). *Cyberlife IV. Spannungsfeld zwischen Faszination und Gefahr. Cybermobbing bei Schülerinnen und Schülern. Vierte empirische Bestandsaufnahme bei Eltern, Lehrkräften und Schüler/-innen in Deutschland*. Bündnis gegen Cybermobbing e.V. https://www.buendnis-gegen-cybermobbing.de/wp-content/uploads/2022/10/Cyberlife_Studie_2022_endfassung.pdf

- ▶ Bischof, G., Bischof, A., Besser, B., & Rumpf, H.-J. (2016). *Problematische und pathologische Internetnutzung: Entwicklung eines Kurzscreenings (PIEK)*. Universität zu Lübeck, Klinik für Psychiatrie und Psychotherapie. https://www.bundesgesundheitsministerium.de/fileadmin/Dateien/5_Publikationen/Drogen_und_Sucht/Berichte/Abschlussbericht_PIEK.pdf

- ▶ Brüggén, N., Dreyer, S., Gebel, C., Lauber, A., Materna, G., Müller, R., Schober, M., Stecher, S. (2022a). *Gefährdungsatlas. Digitales Aufwachsen. Vom Kind aus denken. Zukunftssicher handeln. Aktualisierte und erweiterte 2. Auflage*. Bundeszentrale für Kinder- und Jugendmedienschutz. Bonn 2022. <https://www.bzkg.de/resource/blob/197826/5e88ec66e545bcb196b7bf81fc6dd9e3/2-auflage-gefaehrdungsatlas-data.pdf>

- ▶ Brüggén, N., Dreyer, S., Gebel, C., Lampert, C., Lauber, A., & Thiel, K. (2022b). *Jugendmedienschutzindex: Der Umgang mit onlinebezogenen Risiken. Ergebnisse der Befragung von Kindern, Jugendlichen und Eltern*. FSM – Freiwillige Selbstkontrolle Multimedia-Diensteanbieter e.V. <https://www.fsm.de/fsm/jugendmedienschutzindex/>

- ▶ Children Online: Research and Evidence (CO:RE). (2022). CO:RE Knowledge Base. <https://core-evidence.eu/posts/4-cs-of-online-risk/>

- ▶ Commission européenne. (2022). *Une stratégie européenne pour un meilleur internet pour les enfants (BIK+). Bâtir l'avenir numérique de l'Europe*. <https://digital-strategy.ec.europa.eu/fr/policies/strategy-better-internet-kids>

- ▶ DataReportal. (2022). *Digital 2022 October global statshot Report*. <https://datareportal.com/reports/digital-2022-october-global-statshot>

▶ Davidson, J., Aiken, M. P., Farr, R. R., & Phillips, K. (2022). *European Youth Cybercrime, Online Harm and Online Risk Taking: 2022 Research Report*.
<https://doi.org/10.13140/RG.2.2.20477.03049/1>

▶ Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H., & Glöckler, S. (2022). *JIM 2022 – Jugend, Information, Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 12- 19-Jähriger in Deutschland*. Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. https://www.mpfs.de/fileadmin/files/Studien/JIM/2022/JIM_2022_Web_final.pdf

▶ Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H. & Glöckler, S. (2021). *KIM 2020 – Kindheit, Information, Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 6- 13-Jähriger in Deutschland*. Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. https://www.mpfs.de/fileadmin/files/Studien/KIM/2020/KIM-Studie2020_WEB_final.pdf

▶ Geraets, A., van Duin, C., Catunda, C., Residori, C., Willems, H., & Heinz, A. (2022). *Problematische Nutzung sozialer Medien von Kindern und Jugendlichen im Schulalter in Luxemburg – Ergebnisse der HBSC Umfrage 2018*. University of Luxembourg. https://orbilu.uni.lu/retrieve/93403/99552/HBSC%20Kurzbericht%201%20Problematic%20Social%20Media%20Use_final.pdf

▶ Gmel, G., Khazaal, Y., Studer, J., Baggio, S., & Marmet, S. (2019). *Compulsive Internet Use Scale--Short Form (CIUS)*. [Database record]. APA PsycTESTS.
<https://doi.org/10.1037/t76683-000>

▶ Gottschalk, F. (2022). Cyberbullying: An overview of research and policy in OECD countries. *OECD Education Working Papers*, 270.
https://www.oecd-ilibrary.org/education/cyberbullying_f60b492b-en

▶ Heinz, A., Kern, M. R., van Duin, C., Catunda, C., & Willems, H. (2020). *Gesundheit von Schülerinnen und Schülern in Luxemburg – Bericht zur luxemburgischen HBSC-Studie 2018*. University of Luxembourg.
<https://cepas.public.lu/dam-assets/fr/publications/rapports/HBSC-Endbericht-2018-Web-.pdf>

▶ Karlsson, J., & Josephson, S. (2021). *Everything that is not a yes is a no. A report about children's everyday exposure to sexual crimes and their protective strategies*. ECPAT, Sweden.
https://ecpat.se/wp-content/uploads/2020/12/ECPAT-Report-2021_Everything-that-is-not-a-yes-is-a-no.pdf

▶ Kieninger, J., Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H., & Glöckler, S. (2021). *miniKIM-Studie 2020 – Kleinkinder und Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 2- 5-Jähriger in Deutschland*. Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. https://www.mpfs.de/fileadmin/files/Studien/miniKIM/2020/lfk_miniKIM_2020_211020_WEB_barrierefrei.pdf

► König, A., & Steffgen, G. (2015). *Mediennutzung Jugendlicher in Luxemburg. Aktueller Überblick zur Nutzung von Internet und Computerspielen und erste Prävalenzdaten zur dysfunktionalen Nutzung*. University of Luxembourg.
https://orbilu.uni.lu/bitstream/10993/21477/1/inside%20research%20report__mediennutzung%20final.pdf

► Livingstone, S. (2013). Online risk, harm and vulnerability: Reflections on the evidence base for child internet safety policy. *Journal of Communication Studies*, 18(35), 13-28.
http://eprints.lse.ac.uk/62278/1/_lse.ac.uk_storage_LIBRARY_Secondary_libfile_shared_repository_Content_Livingstone%2C%20S_Online%20risk_Livingstone_Online%20risk_2015.pdf

► Livingstone, S., & Stoilova, M. (2021). *The 4Cs: Classifying Online Risk to Children. (CO:RE Short Report Series on Key Topics)*. Hamburg: Leibniz-Institut für Medienforschung / Hans-Bredow-Institut (HBI); CO:RE – Children Online: Research and Evidence.
www.doi.org/10.21241/ssoar.71817

► Madigan, S., Ly, A., Rash, C. L., Van Ouytsel, J., & Temple, J. R. (2018). Prevalence of multiple forms of sexting behaviour among youth. A systematic review and meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 172(4), 327.
<https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2017.5314>

► Quinones, C., & Griffiths, M. D. (2019). Reducing compulsive internet use and anxiety symptoms via two brief interventions: A comparison between mindfulness and gradual muscle relaxation. *Journal of Behavioral Addictions*, 8(3), 530-536.
<https://doi.org/10.1556/2006.8.2019.45>

► Radesky, J. S., Weeks, H. M., Ball, R., Schaller, A., Yeo, S. Durnez, J., Tamayo-Rios, M. Epstein, M., Kirkorian, H., Coyne, S., & Barr, R. (2020). Young children's use of smartphones and tablets. *Pediatrics* 146(1).
<https://doi.org/10.1542/peds.2019-3518>

► STATEC. (2022a). *Infographie 02/22 – Le smartphone et son usage selon l'âge*. Statistiques – Luxembourg.
<https://statistiques.public.lu/fr/publications/series/infographie/2022/infographie-02-22.html>

► STATEC. (2022b). *Infographie 03/22 – L'utilisation des réseaux sociaux*. Statistiques – Luxembourg.
<https://statistiques.public.lu/fr/publications/series/infographie/2022/infographie-03-22.html>

► STATEC. (2022c). *Infographie 04/22 – L'utilisation des messageries instantanées*. Statistiques – Luxembourg.
<https://statistiques.public.lu/fr/publications/series/infographie/2022/infographie-04-22.html>

► *Statistics – Insafe helplines: making a difference to the lives of children and young people online*. (2022). BIK Portal.
<https://www.betterinternetforkids.eu/en-GB/practice/helplines/statistics>

Pour plus d'informations, consultez bee-secure.lu



Éditeur : Service national de la jeunesse (SNJ)

Service national de la jeunesse L-2926 Luxembourg

www.snj.lu

www.bee-secure.lu



Consultez :

www.creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr

Initié par :



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Opéré par :



Service national
de la jeunesse



Cofinancé par :



Cofinancé par
l'Union européenne

BEE SECURE Radar - 01.2023
ISBN : 978-2-919796-69-4
Ressource électronique

© Conception graphique : Alternatives communication